Cy 3

ASE 8812 T (60)

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE
PARIS 1931

INDOCHINE FRANÇAISE

SECTION DES ARTS

L'ÉCOLE FRANÇAISE
D'EXTRÊME-ORIENT

ASE
8812
C

HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
1930

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ASE 8812 T(Ug)

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE
PARIS 1931

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONÉSIEN
BIBLIOTHÈQUE

INDOCHINE FRANÇAISE

SECTION DES ARTS

Don B. P. Groslier
Double ASE 2763
305

L'ÉCOLE FRANÇAISE

D'EXTRÊME-ORIENT

HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
1930

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

AVERTISSEMENT

Cette notice est conçue sur le plan de celle qui a été publiée par l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1922, à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille. Elle en reproduit même le texte entre crochets pour tout ce qui a trait à la fondation, au fonctionnement et aux travaux de l'Ecole jusqu'en 1921. Cet artifice permettra au lecteur de se rendre aisément compte de l'œuvre accomplie et des progrès réalisés pendant les dix dernières années.

Des notices sur les Musées de Phnom Penh, de Huè et de Saigon, placés sous le contrôle scientifique de l'Ecole Française, et sur les sociétés savantes d'Indochine dont on trouvera les publications exposées dans une de ses salles, ont été insérées à la fin de cette brochure, ainsi que les réductions de quatre cartes donnant une vue d'ensemble des missions scientifiques et des travaux de l'Ecole Française tant en Indochine qu'à l'étranger.

Cette notice a été imprimée trop tôt pour pouvoir comprendre un catalogue des objets exposés. Ce catalogue doit faire l'objet d'une brochure séparée.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

MEMBRES D'HONNEUR.

MM. F. D. K. Bosch, chef du Service archéologique des Indes néerlandaises ;
Paul Boyer, administrateur de l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes, Paris ;
S. A. R. le Prince Damrong Rajanubhab, conseiller suprême, président de l'Institut royal de Siam ;
Paul Doumer, président du Sénat, ancien ministre, ancien gouverneur général de l'Indochine ;
Louis Finot, professeur honoraire au Collège de France, ancien directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;
Alfred Foucher, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, président de l'Institut de civilisation indienne, ancien directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;
Bernard Karlgren, professeur à l'Université de Goeteborg ;
Charles Rockwell Lanman, professeur à l'Université de Harvard, correspondant de l'Institut de France ;
Louis de La Vallée Poussin, membre de l'Académie royale de Belgique, ancien professeur à l'Université de Gand ;
Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, président de la Société asiatique ;
Sir John Marshall, directeur général du Service archéologique aux Indes anglaises ;
Georges Maspero, ancien résident supérieur en Indochine ;
Antoine Meillet, membre de l'Institut, professeur au Collège de France ;
Paul Pelliot, membre de l'Institut, professeur au Collège de France ;
Albert Sarraut, sénateur, ancien ministre, ancien gouverneur général de l'Indochine ;
Sir M. Aurel Stein, chargé de mission spéciale par le Service archéologique des Indes anglaises, membre de l'Académie britannique, correspondant de l'Institut de France ;
J. Takakusu, professeur honoraire à l'Université impériale de Tōkyō ;
J. Ph. Vogel, professeur à l'Université de Leyde.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

DIRECTEURS.

MM. Louis FINOT. 30 décembre 1898 - 31 décembre 1904.
Alfred FOUCHER. 1er janvier 1905 - 31 octobre 1907.
Cl.-E. MAITRE. 11 janvier 1908 - 10 janvier 1920.
Louis FINOT. 9 décembre 1920 - 7 février 1926.
Léonard AUROUSSEAU. 12 novembre 1926 - 24 janvier 1929

DIRECTEURS *p. i.*

Alfred FOUCHER. 13 janvier 1901 - 23 janvier 1902.
Cl.-E. MAITRE. 23 septembre 1904 - 20 avril 1905 ; 12 avril 1907 - 10 janvier 1908.
H. PARMENTIER. 2 juillet 1909 - 22 janvier 1910 ; 26 février - 1er novembre 1910 ; 7 mai 1918 - 8 décembre 1920.
Louis FINOT. 12 janvier 1914 - 6 mai 1918 ; 5 février 1928 - 10 janvier 1929.
Léonard AUROUSSEAU. 8 février 1926 - 11 novembre 1926.

PERSONNEL EN 1930.

Directeur : G. CŒDÈS.
Chef du Service archéologique : H. PARMENTIER.

Membres permanents :

Indianisme : P. MUS, secrétaire - bibliothécaire.
Sinologie : E. GASPARDONE.
Histoire de l'art : V. GOLOUBEW.
Conservateur d'Angkor : H. MARCHAL.
Conservateur des monuments du Cambodge p. i. : H. PARMENTIER.
Conservateur des monuments du Tonkin : Ch. BATTEUR.
Conservateur des monuments de l'Annam-Champa : J. Y. CLAEYS.
Conservateur des monuments du Laos : L. FOMBERTAUX.

Chef des bureaux : J. WILKIN.
Assistants : NGUYỄN-VĂN-TỒ et NGUYỄN-VĂN-KHOAN.
Délégué à l'Exposition coloniale internationale : V. GOLOUBEW.
Représentant de l'Ecole en France : M. Jean PRZYLUSKI, professeur au Collège de France.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. Bonifacy (A.), lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale en retraite, à Hanoi ;
Bouchot (J.), conservateur du Musée Blanchard de la Brosse à Saigon ;
Burnay (J.), conseiller légiste auprès du Gouvernement siamois, Bangkok ;
Cadière (L.), missionnaire en Annam, rédacteur du *Bulletin des Amis du Vieux Hué* ;
Cordier (G.), interprète en chef du Service judiciaire à Hanoi ;
Demiéville (P.), professeur à l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes, Paris ;
Durand (E.-M.), missionnaire en Indochine ;
Duroiselle (Charles), ancien directeur du Service archéologique de Birmanie, à Mandalay ;
Gourdon (H.), inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine ;
Groslier (Georges), directeur des Arts cambodgiens à Phnom Penh ;
Guesde (P.), ancien résident supérieur en Indochine, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales ;
Jabouille (P.), administrateur des Services civils en Indochine, correspondant du Museum d'histoire naturelle ;
Mlle S. Karpelès, secrétaire de l'Institut indigène d'études bouddhiques, conservateur de la Bibliothèque royale du Cambodge, à Phnom Penh ;
MM. Lunet de Lajonquière, chef de bataillon d'Infanterie coloniale en retraite ;
Meillier (M.), administrateur des Services civils en Indochine ;
Peyssonnaux (J.-H.), chef du bureau du tourisme et des archives à la Résidence Supérieure en Annam, conservateur du Musée Khải-định, à Huê ;
Pirey (Henri de), missionnaire en Annam ;
Pirey (Max de), id.
Sallet (Dr A.), médecin-major des troupes coloniales en retraite, conservateur du Musée de Tourane ;
Stern (Ph.), conservateur-adjoint au Musée Guimet, chargé de cours à l'Ecole du Louvre, Paris.

NÉCROLOGE.

Prosper Odend'hal, administrateur des Services civils, attaché à l'Ecole Française, assassiné au cours d'une mission, chez les Jaraï, le 7 avril 1904 ;

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Charles CARPEAUX, chef des travaux pratiques de l'Ecole Française, mort à Saigon le 28 juin 1904, d'une maladie contractée pendant une mission à Angkor Thom ;

Edouard HUBER, professeur à l'Ecole Française, mort à Vĩnh-long, en cours de mission, le 5 janvier 1914 ;

Georges DEMASUR, pensionnaire de l'Ecole Française, tué à Seddul Bahr (Dardanelles), le 1er mai 1915 ;

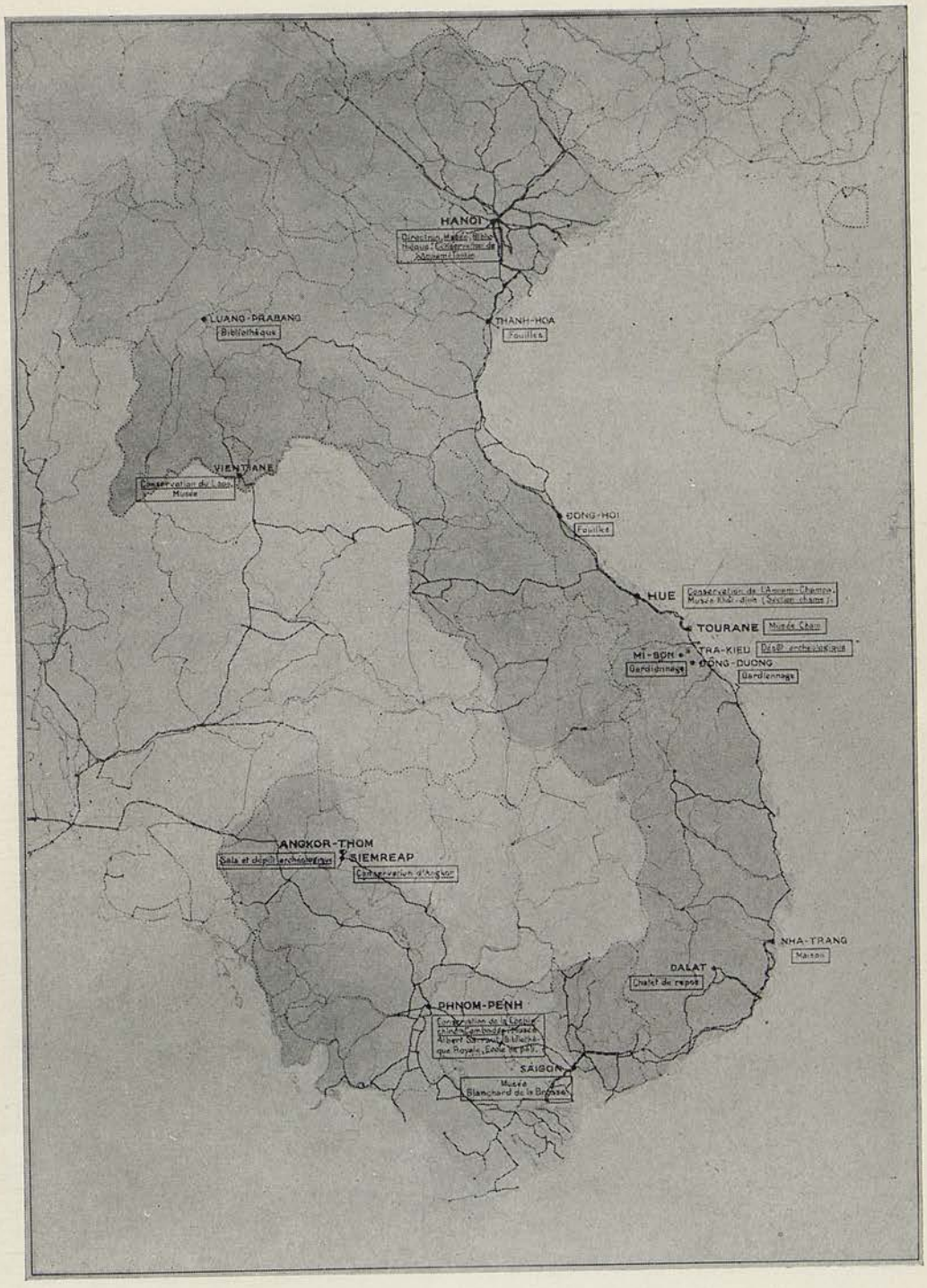
Jean COMMAILLE, conservateur d'Angkor, assassiné à Angkor le 29 avril 1916;

Noël PERI, secrétaire, mort à Hanoi le 25 juin 1922 ;

Claude-Eugène MAITRE, ancien directeur, mort à Paris le 3 août 1925 ;

Léonard AUROUSSEAU, directeur, mort à Yerres (S. et O.) le 24 janvier 1929

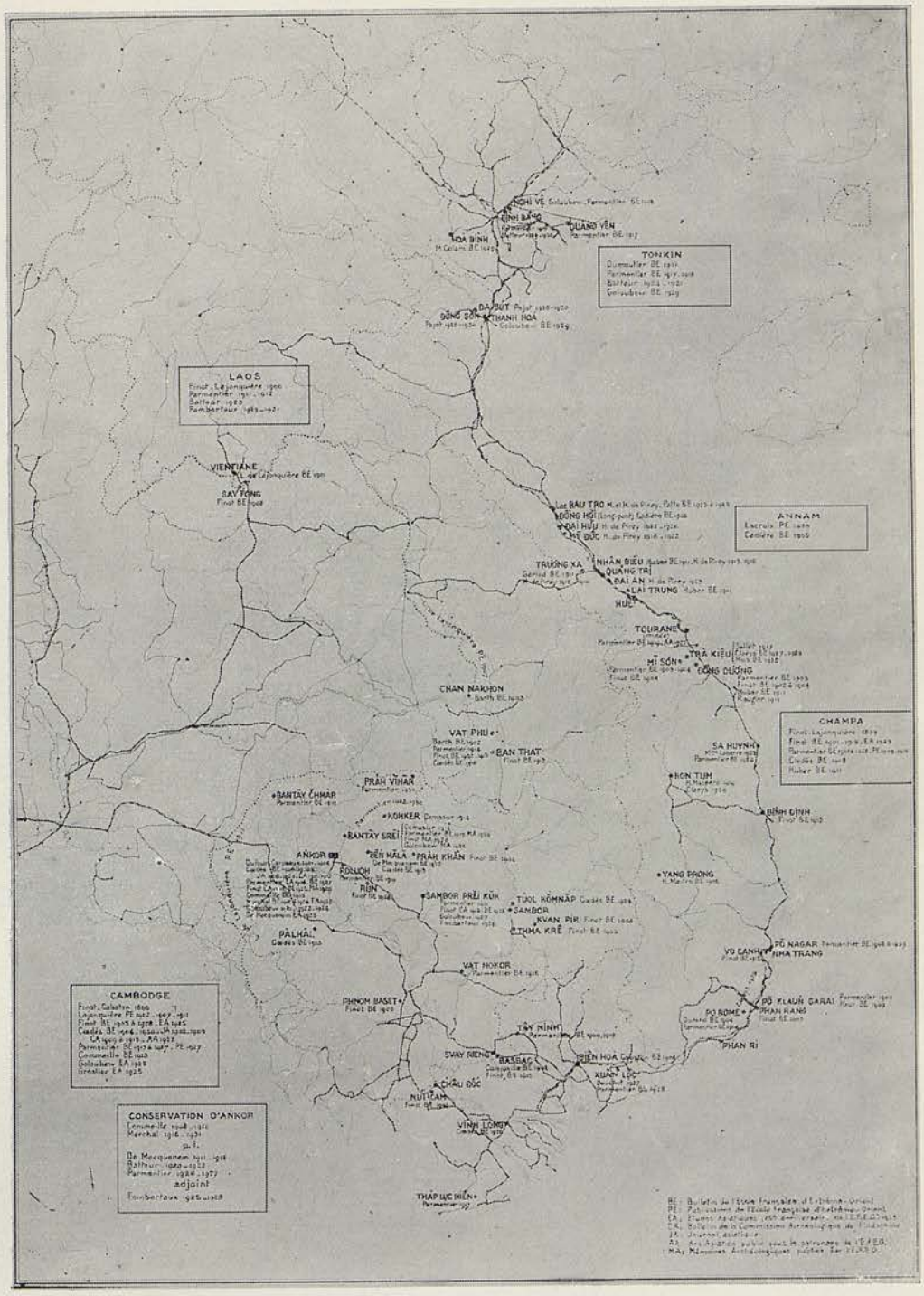
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



L'Ecole française d'Extrême-Orient.
Organisation. — Immeubles.
Institutions placées sous son contrôle scientifique ou son patronage.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

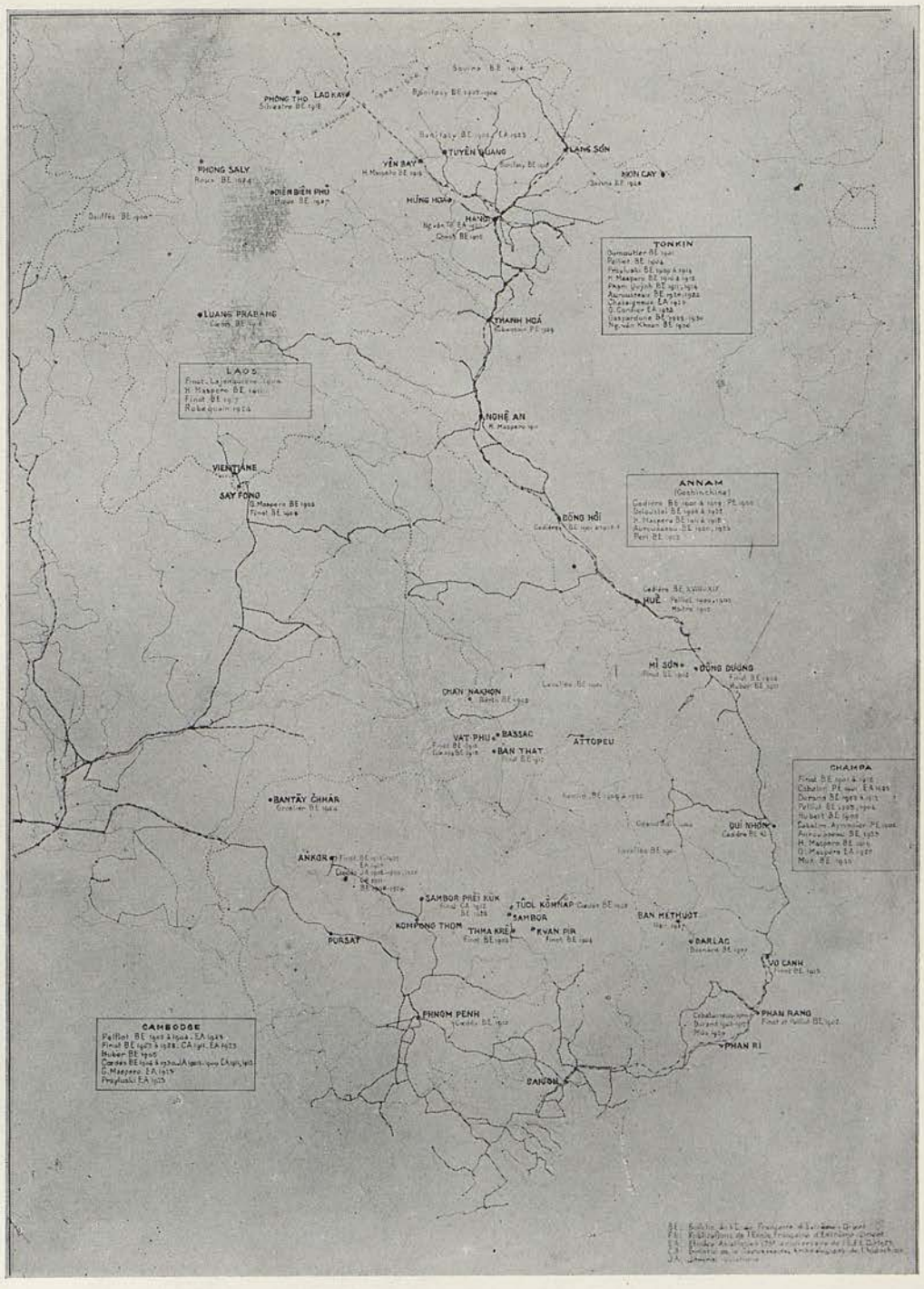
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



TRAVAUX ET MISSIONS DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT EN INDOCHINE
(Préhistoire — Archéologie — Epigraphie).

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

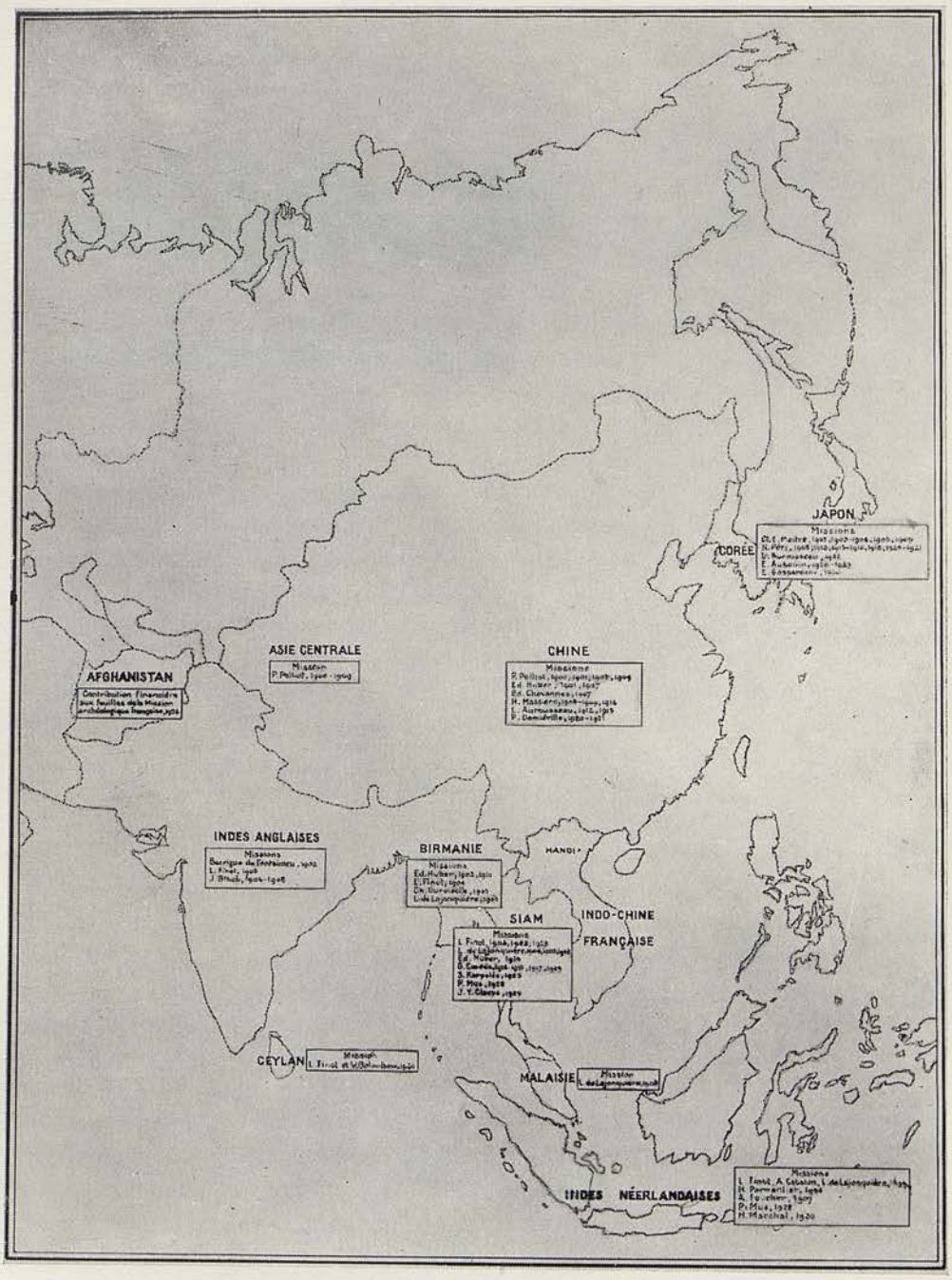
Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Travaux et missions de l'Ecole française d'Extrême-Orient en Indochine
(Sciences historiques et philologiques. Religion. Ethnographie).

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



MISSIONS DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT À L'ÉTRANGER.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

[L'Indochine n'est pas un pays neuf. Elle a une longue histoire qu'ont préservée pour la postérité les manuscrits des bibliothèques, les stèles des temples, les piliers encore debout parmi les ruines ou enfouis sous les murs écroulés. Par delà même les traditions écrites, l'histoire d'antiques migrations a laissé son empreinte dans la variété des races et des idiomes de la péninsule, et la pioche y fait à chaque instant sortir de terre les outils de pierre polie, les parures de coquillages et de mystérieux instruments de bronze, témoins des premiers jours de la civilisation. Mais ce qui frappe surtout les yeux, ce sont les innombrables temples dont un art à la fois traditionnel et inspiré a couvert ce sol antique : quelques-unes de ces ruines sont les plus belles de l'Asie. En prenant l'Indochine sous sa protection, la France assumait la charge de ces grands souvenirs. Dès les premiers jours de notre installation dans ce pays, ce devoir fut compris et une suite de missions (Doudart de Lagrée et Francis Garnier, Louis Delaporte, Etienne Aymonier, Auguste Pavie) travaillèrent avec zèle et succès à l'exploration de ce splendide domaine scientifique. Mais ces missions temporaires et itinérantes ne pouvaient suffire : les recherches méthodiques, l'étude approfondie de l'histoire, la conservation des monuments exigeaient une organisation permanente. Les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en fournissaient le modèle : c'est à leur image que fut créée l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Fondation.

Cette institution a été fondée par un arrêté de M. Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine, en date du 15 décembre 1898. Elle se nommait alors *Mission archéologique d'Indochine.* Un an après, afin de mieux préciser l'extension de son champ d'études, on lui donna son titre actuel d'*Ecole Française d'Extrême-Orient* (arrêté du 20 janvier 1900).

Sa charte définitive lui fut octroyée par un décret présidentiel en date du 26 février 1901. Enfin un autre décret, du 3 avril 1920, rendu sur le rapport de M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, et sur l'avis conforme de M.le Gouverneur général Long, lui a conféré la personnalité civile à compter du 1er janvier 1921.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Installation.

Au moment de la fondation de l'Ecole, la capitale administrative était à Saigon : c'est donc là que l'on commença d'installer la Bibliothèque et le Musée. Mais en 1901 le Gouvernement général s'établit à Hanoi et l'Ecole Française dut suivre les autres services. Le musée lapidaire, dont le déplacement eût soulevé des difficultés de tout genre, fut laissé dans le local que l'Ecole conservait à Saigon ; seule la Bibliothèque fut, dans le courant de 1902, transportée à Hanoi avec les collections chinoises et ethnographiques. Ces dernières figurèrent avec honneur à l'Exposition qui s'ouvrit dans cette ville le 16 novembre. Après la clôture (15 février 1903), elles restèrent entreposées dans le Palais qui devait, selon le dessein primitif, devenir le Musée de l'Ecole. Mais on pouvait dès lors douter que ce bâtiment, conçu en vue d'un objet aussi spécial qu'une exposition agricole et industrielle, pût se prêter aisément aux exigences toutes différentes d'un musée archéologique. La sécurité même des collections ne semblait pas à l'abri de tout risque, et ces appréhensions ne furent que trop tôt justifiées. Le 7 juin 1903, un formidable typhon s'abattait sur Hanoi, arrachait de leurs scellements les lourdes portes de fer qui fermaient les ailes du palais et les précipitait à l'intérieur, là même où était restée l'exposition de l'Ecole. Toutes les séries ethnographiques furent anéanties ; une partie des porcelaines chinoises fut écrasée et les peintures noyées par des torrents d'eau. Cette expérience sembla décisive : on retira du Palais les débris du musée et on attendit pour eux un asile plus sûr.

En 1904, le Gouvernement général donna à l'Ecole l'immeuble situé au coin des boulevards Carreau et Henri Rivière, qu'elle occupe encore aujourd'hui. La Bibliothèque et les bureaux furent transférés l'année suivante (1905) dans le bâtiment principal, qui fut ensuite complété par un pavillon pour le logement du Directeur, un autre pour celui des pensionnaires (1906) et un magasin (1912). Ce groupe de bâtiments n'offrait toutefois aucun local suffisant pour les collections archéologiques. Cette dernière lacune fut comblée par l'arrêté du 28 janvier 1909, qui affecta au Musée l'ancien hôtel du Gouvernement général, rue de la Concession, occupé en dernier lieu par l'Université indochinoise.]

Mais l'accroissement régulier des collections ne devait pas tarder à rendre cet immeuble insuffisant, et dès 1922 on eut à envisager sa démolition et son remplacement par un nouveau bâtiment plus vaste et répondant mieux à sa destination. Grâce à une subvention spéciale du Gouvernement général, décidée en principe par M. Maurice Long et confirmée par M. Merlin, un projet dû à la collaboration MM. Hébrard et Batteur put être mis à exécution, et la construction du nouveau musée commença en 1926 sur l'ordre de M. le Secrétaire général Monguillot : retardée par suite de diverses circonstances, elle doit être achevée dans le courant de 1931. C'est un édifice en béton armé, composé de deux corps principaux liés entre eux : le premier en

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le nouveau Musée de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

hauteur et en rotonde, le second s'étendant sur plus de 50 m. de longueur et comprenant deux étages sur un soubassement utilisable. Dans ce vaste immeuble, dont l'architecture syncrétise les différents styles indochinois, les collections archéologiques de l'Ecole vont enfin trouver un cadre digne d'elles.

Les immeubles possédés actuellement par l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont les suivants :

à Hanoi, le Musée ; les bâtiments situés entre les boulevards Henri Rivière, Carreau et Đồng-khánh et comprenant la Bibliothèque et les bureaux, les ateliers de dessin, de photographie et de reliure, le magasin des estampages, le dépôt des publications, l'hôtel du Directeur, le logement du Secrétaire et la maison des Membres temporaires ;

à Huê, la Conservation de l'Annam-Champa ;

à Tourane, le Musée cham ;

à Dalat, un chalet de repos ;

à Nha-trang, une maison située près du monument de Pô Nagar ;

à Siemréap, la Conservation d'Angkor et son annexe ;

à Angkor Thom, une sâlà et un dépôt archéologique.

Organisation.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient n'est pas un établissement d'enseignement, mais un institut de recherches historiques, archéologiques et philologiques sur la Péninsule indochinoise et les autres pays d'Extrême-Orient : Inde, Chine, Japon, Insulinde.

Son personnel comprend : un Directeur, nommé par décret, et des membres temporaires ou permanents, nommés par arrêtés du Gouverneur général, sur la proposition de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres(1).

Cette Académie a le contrôle scientifique de l'Ecole : par l'organe d'une commission spéciale, elle reçoit et présente les candidatures, suit la marche générale des travaux, assiste le Directeur de ses avis et fait connaître ses vues au Gouverneur général sur les questions qui intéressent l'institution.

Les **membres temporaires** (autrefois dénommés **pensionnaires**) sont en général des élèves diplômés de l'Ecole des Hautes-Etudes, de l'Ecole des Langues orientales ou de l'Ecole des Beaux-arts (section d'architecture), qui se destinent à une carrière scientifique dans l'orientalisme ou l'archéologie. Mais, en droit, aucune condition n'est mise à leur admission, pas même celle de la nationalité française : on envisage seulement les services effectifs qu'ils peuvent rendre à l'Ecole et à la science. Leur nombre est en principe

(1) Le Directeur est membre de droit du Conseil de recherches scientifiques de l'Indochine.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

fixé à trois. Ils sont nommés pour un an, mais ce terme peut être prorogé d'année en année sur la proposition du Directeur et l'avis de l'Académie.

Les **membres permanents** (qui portaient primitivement le titre de **professeurs**) sont nommés dans la même forme que les membres temporaires, mais sans limite de temps. Ils sont soumis, en ce qui touche les congés, transports, retraites, etc., aux règles qui concernent les fonctionnaires de leur catégorie. En général, ils se recrutent parmi les membres temporaires qui ont fait preuve d'une haute valeur scientifique pendant un service de plusieurs années à l'Ecole.

Les membres permanents se partagent la direction des études dans les divers domaines qui font l'objet des recherches de l'Ecole : Chine et pays annamites ; Inde et pays de culture indienne ; Japon ; archéologie indochinoise. Cette dernière branche a une organisation spéciale sous le nom de Service archéologique. Elle est dirigée par un membre permanent de grade supérieur, qui porte le titre de chef du Service archéologique et qui a sous ses ordres d'autres membres exerçant les fonctions de conservateur du groupe d'Angkor ou d'inspecteurs des monuments historiques dans les divers pays de l'Union.

Outre les membres permanents et temporaires, l'Ecole possède] des membres d'honneur, choisis parmi « les personnalités françaises et étrangères, jouissant d'une situation éminente dans le monde scientifique, ou ayant rendu à l'Ecole des services exceptionnels ». L'Ecole a aussi [des **correspondants** dans la colonie et à l'étranger. Le titre de correspondant de l'Ecole Française est conféré par le Gouverneur général aux personnes qui coopèrent à ses travaux d'une manière effective, au moyen de recherches, dons ou autrement ; sa durée est de trois ans ; il est indéfiniment renouvelable.

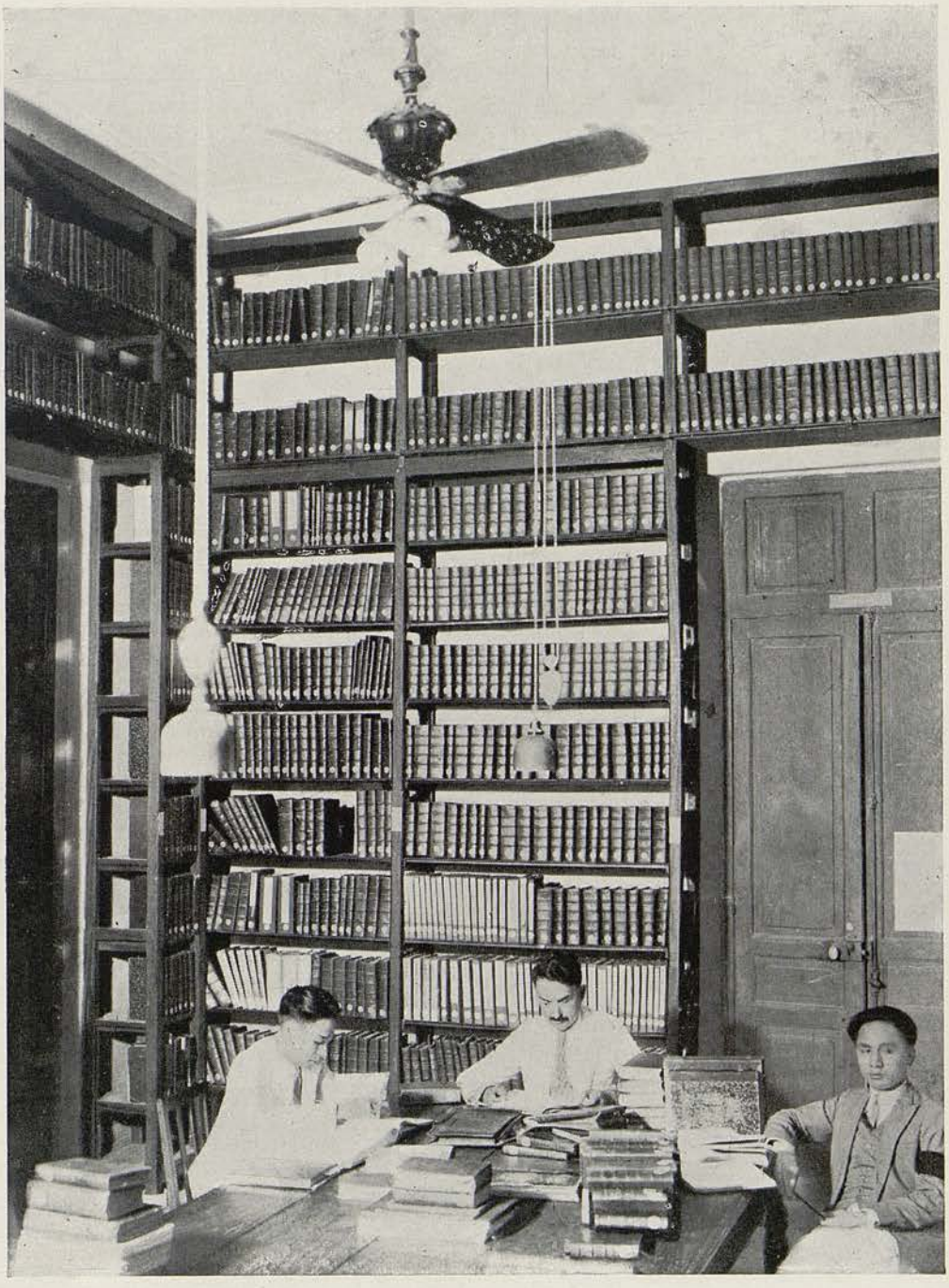
Mentionnons enfin que le Gouvernement général a mis, dès 1907, à la disposition du Ministère de l'Instruction publique, la somme nécessaire à la fondation au Collège de France d'une chaire d'histoire et de philologie indochinoises, dont le titulaire est en même temps représentant en France de l'Ecole.

Le **personnel asiatique** de l'Ecole Française comprend] des assistants, [des secrétaires, lettrés, dessinateurs,] photographes et gens de service [la plupart indochinois.

Bibliothèques.

[L'instrument essentiel du travail de l'Ecole est sa bibliothèque. Commencée dès l'origine de l'institution, elle s'est régulièrement accrue d'année en année par achats, dons ou échanges. Tous les ouvrages imprimés aux frais ou avec le concours financier de l'administration doivent être adressés en double exemplaire à la Bibliothèque de l'Ecole.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient.
Une salle de travail.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

On s'est proposé comme but d'y réunir : 1° tous les ouvrages imprimés ou manuscrits relatifs à l'Indochine française ; 2° toutes les publications importantes concernant les autres pays d'Extrême-Orient. Ce plan est aujourd'hui réalisé en grande partie, comme le montrera un bref aperçu des collections.

La Bibliothèque est divisée en 7 sections :

I. Fonds européen. — Ouvrages imprimés dans toutes les langues européennes, parmi lesquels on a compris, pour des raisons pratiques, des textes orientaux publiés à la mode occidentale, notamment les textes annamites romanisés.]

Cette section compte aujourd'hui environ 10.000 ouvrages et 25.000 volumes.

[Il en existe un catalogue : *Inventaire alphabétique de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (fonds européen)*. Hanoi, 1916-1917, in-8° de 977 pages + une table méthodique de 158 pages.

II. Fonds chinois. — Le fonds, probablement le plus riche du monde, a été formé et accru principalement à la suite des missions remplies en Chine par plusieurs membres de l'Ecole (Paul Pelliot, Edouard Huber, Henri Maspero, Léonard Aurousseau], Demiéville, etc.). Il se compose aujourd'hui de 3.600 ouvrages en 17.000 volumes environ. Le premier fascicule du tome I de l'*Inventaire du fonds chinois de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, comprenant 2.644 numéros (A-Eul), a paru à Hanoi en 1929, sous la forme d'un volume in-8° de 320 pages. L'impression des fascicules suivants se poursuit régulièrement.

[**III. Fonds annamite.** — Ce fonds a été constitué en partie par les textes copiés sur les originaux de la Bibliothèque impériale de Huê (*Nội-các*) ou imprimés pour l'Ecole sur les planches xylographiques du Bureau des Annales (*Sử-quán*). L'intérêt manifesté par les lettrés indigènes pour cette reconstitution de leur littérature nationale a permis d'acquérir ou de faire copier des ouvrages d'une insigne rareté, dont certains étaient même considérés comme perdus. Ont été également copiés pour la Bibliothèque nombre de coutumiers de villages et de brevets décernés par les empereurs d'Annam aux génies locaux.

Le fonds annamite est ainsi composé :]

A. Textes en chinois rédigés en Annam.	2528	ouvrages en	2821	vol. ;
AB. Textes en *chữ nôm*	561	»	570	» ;
AC. Editions annamites de textes chinois.	351	»	530	» .
	3440		3921	

Il faut y ajouter 2273 coutumiers de villages et brevets royaux.

[**IV. Fonds japonais.** — Le fonds japonais a été formé avec méthode, grâce surtout aux missions de Cl.-E. Maitre, de Noël Peri] et de E. Gaspardone au Japon. Il renferme 1.750 ouvrages et environ 9.500 volumes.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

[**V. Cartes et plans.** — On trouve dans cette section toutes les cartes du Service géographique de l'Indochine ; une centaine de plans des anciennes citadelles du Tonkin et de l'Annam ; des cartes ethnographiques du Tonkin ; des cartes provinciales et locales, etc.

VI. Manuscrits. — Le fonds des manuscrits comprend les manuscrits en toutes langues, hormis ceux en chinois, en annamite et en japonais, qui sont réunis aux imprimés.] Voici l'état actuel des différentes sections :

Manuscrits cambodgiens		sur olles	362
		sur papier	123
—	laotiens	sur olles.	661
		sur papier	24
—	siamois		126
—	tai		103
—	chams.		45
—	birmans		14
—	môn	sur olles	86
		sur papier.	25
—	lolo.		13
—	battak.		2
			1584

[Une liste des manuscrits cambodgiens a été publiée dans le *Bulletin*, 1902, p. 387. Les mss. laotiens ont été inventoriés par L. Finot, *Recherches sur la littérature laotienne* dans le *Bulletin*, XVII, n° 5, p. 175 : Liste générale des manuscrits laotiens.

Une collection de mss. laotiens possédés en double par l'Ecole Française a été offerte à la Société Asiatique.

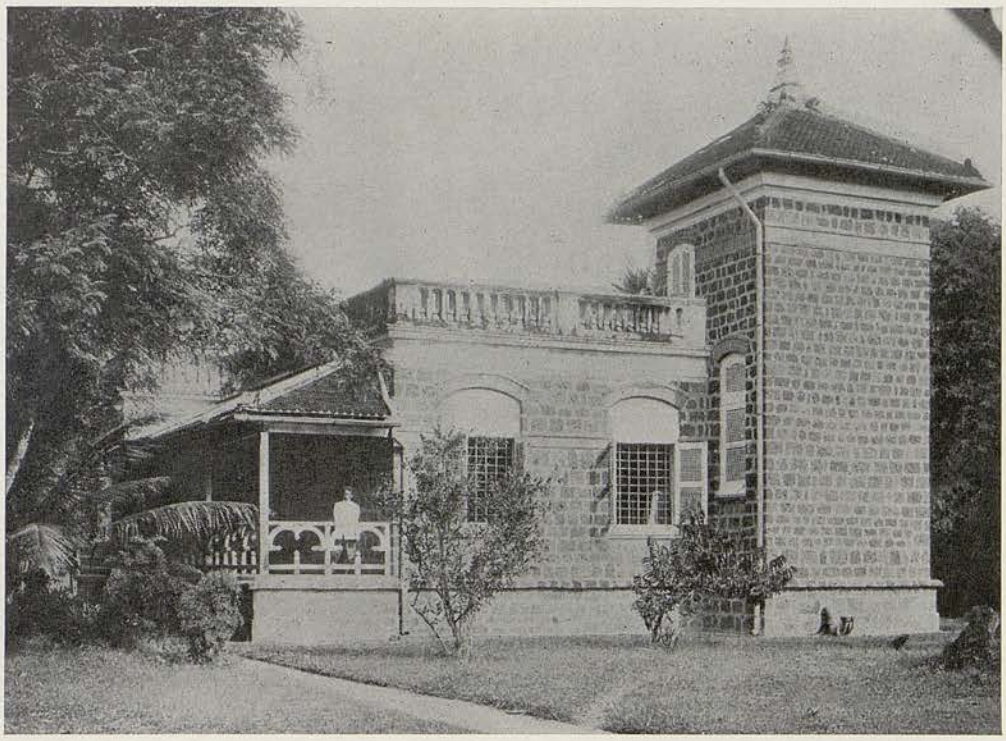
VII. Estampages. — L'histoire de l'Indochine est fondée en grande partie sur les inscriptions, et celles-ci ne peuvent être reproduites avec sûreté qu'au moyen d'*estampages* qui donnent l'empreinte fidèle des caractères gravés sur la pierre.

Les estampages peuvent être exécutés suivant deux procédés :

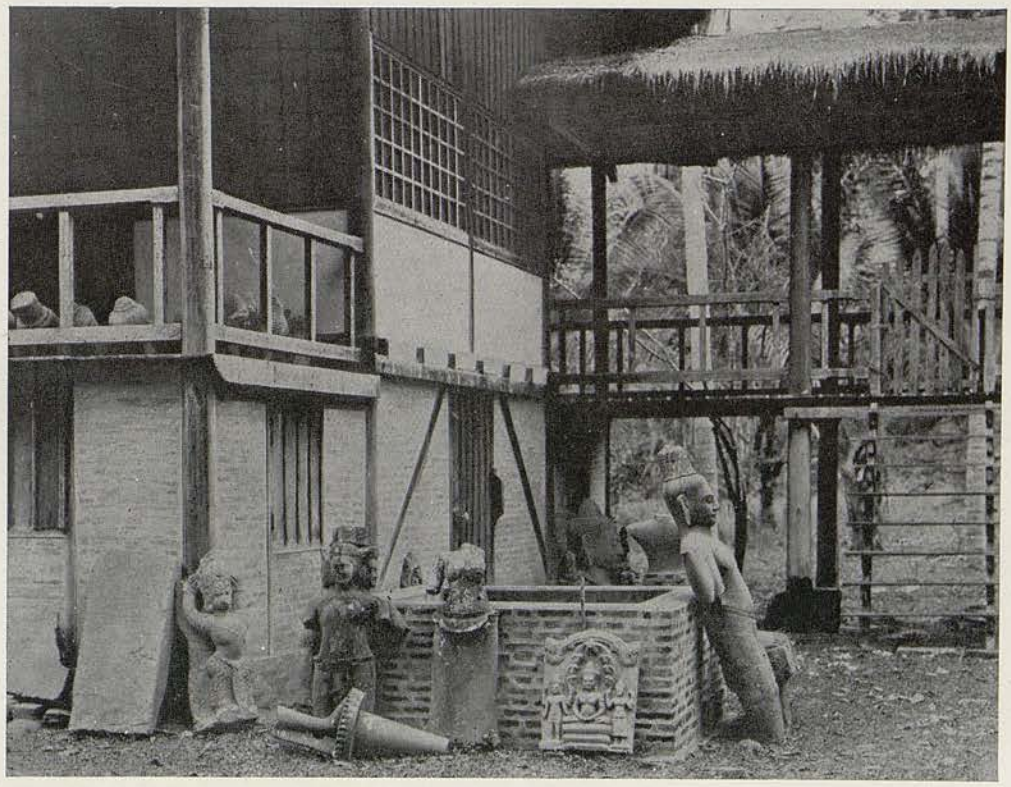
1° *Procédé dit de Lottin de Laval.* — On pose sur la pierre mouillée une feuille de papier non collé et on frappe à petits coups avec une brosse dure de manière à faire pénétrer le papier dans le creux des lettres. On laisse sécher la feuille sur la pierre, puis on l'enlève : les caractères apparaissent en relief, mais inversés comme ceux d'un cachet.

2° *Procédé dit « à la chinoise ».* — On pose le papier comme ci-dessus et on le fait pénétrer dans les creux en frappant avec un maillet sur un morceau de feutre épais. Quand le papier commence à sécher, on le noircit avec un tampon dur imbibé d'encre de Chine : les caractères apparaissent en blanc sur noir.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



La Conservation d'Angkor à Siemreap.



La sala d'Angkor Thom.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'Ecole possède une large collection d'estampages d'inscriptions annamites, tous exécutés « à la chinoise » dans les diverses provinces du Tonkin, un certain nombre en Annam. Il faut y ajouter plusieurs milliers d'inscriptions chinoises provenant en partie de la mission Chavannes ou rapportées par M. Pelliot.] Au total 15.000 estampages.

[Une seconde collection, comprenant des estampages du Champa, du Cambodge, du Laos, du Siam et de Birmanie, est divisée en deux sections selon le procédé employé.] La première (procédé Lottin de Laval) comprend 870 estampages; la seconde (procédé à la chinoise) en compte plus de 800, dont un grand nombre en plusieurs exemplaires.

Un catalogue de ces estampages a été publié une première fois dans le *Bulletin* de l'Ecole (VIII, 1908), et réimprimé après une première mise à jour, sous le titre *Liste générale des inscriptions du Champa et du Cambodge*, par G. Cœdès, Hanoi, 1923.

[A la suite du voyage du Directeur à Luang Prabang en 1914, M. Maurice Meillier, commissaire du Gouvernement, a fondé une « Bibliothèque royale des manuscrits laotiens » pour conserver ce qui subsiste au Laos de textes pâlis ou d'ouvrages en langue vulgaire. Cette bibliothèque, placée par ordonnance royale du 21 mars 1915 sous le contrôle technique de l'Ecole Française, compte aujourd'hui environ 1.200 manuscrits. Cf. M. Meillier, *Catalogue de la Bibliothèque royale de Luang Prabang*, Hanoi, 1918.]

La Bibliothèque royale du Cambodge, créée à Phnom Penh en 1925 et placée sous le patronage de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, possède actuellement une large collection de livres et de manuscrits et publie régulièrement des ouvrages en cambodgien et une revue dans la même langue intitulée *Campuchéa Sauriya*.

Ces deux bibliothèques ont été incorporées à l'Institut bouddhique créé par l'arrêté du 25 janvier 1930.

Trois [petites bibliothèques spéciales sont adjointes à la Conservation d'Angkor], à la Conservation de l'Annam-Champa [et au Musée de Tourane].

Le Directeur de l'Ecole Française est membre de droit de la Commission des Archives et Bibliothèques.

Musées.

[L'arrêté de fondation de l'Ecole Française imposait au Directeur l'obligation de créer un musée. Cette idée pouvait toutefois se réaliser soit sous la forme d'un unique musée central, soit sous celle de musées locaux. Ce fut la première conception qui prévalut d'abord et le Musée de l'Indochine eut son siège à Saigon. Un autre l'y avait précédé, dont la destinée avait été courte et sans gloire : installé d'abord dans un somptueux bâtiment construit à son intention, il avait dû promptement l'évacuer pour faire place au lieutenant-gouverneur de Cochinchine qui se l'attribua comme résidence. Quelques épaves de ce

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

dépôt s'étaient échouées au Jardin botanique de la ville ou dans le parc du Gouvernement général : c'étaient des sculptures et des inscriptions khmères ; jointes à quelques statues rapportées du Cambodge par le Directeur, en 1899, et à une série de pierres chames provenant en grande partie des ruines de Mĩ-son, elles formèrent le noyau du Musée lapidaire, qui fut installé au rez-de-chaussée de l'immeuble occupé par l'Ecole, rue Pellerin. On y adjoignit en 1901 la collection de porcelaines, jades, laques, bronzes et peintures formée par M. Pelliot au cours de sa mission en Chine, ainsi que divers objets ethnographiques.

Vint l'exode de 1902. On renonça à transporter au Tonkin des sculptures complètement étrangères à la civilisation de ce pays et on se borna à y envoyer, avec les inscriptions chames, les collections chinoises et ethnographiques, qui d'ailleurs, comme on l'a vu, eurent fort à souffrir de ce déplacement. Le Musée lapidaire, resté dans l'immeuble de l'Ecole, fut exclu de cet asile en 1904 par l'expiration du bail.

Le Cambodge recueillit les sculptures khmères : leur sort fut assuré par l'arrêté du 17 août 1905 instituant à Phnom Penh, sous l'autorité du Résident supérieur et le contrôle scientifique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, la « Section des Antiquités khmères du Musée de l'Indochine ». Elles furent d'abord abritées sous les galeries du Vat Práḥ Kèo ; puis le roi du Cambodge consentit à faire édifier à ses frais, pour les recevoir, un pavillon dans l'enceinte du palais qu'il occupait avant son avènement. Ce dépôt, classé et catalogué par M. Henri Parmentier (1), se fondit en 1919 dans le « Musée du Cambodge » (aujourd'hui Musée Albert Sarraut), tout en restant sous le contrôle scientifique de l'Ecole Française (2).

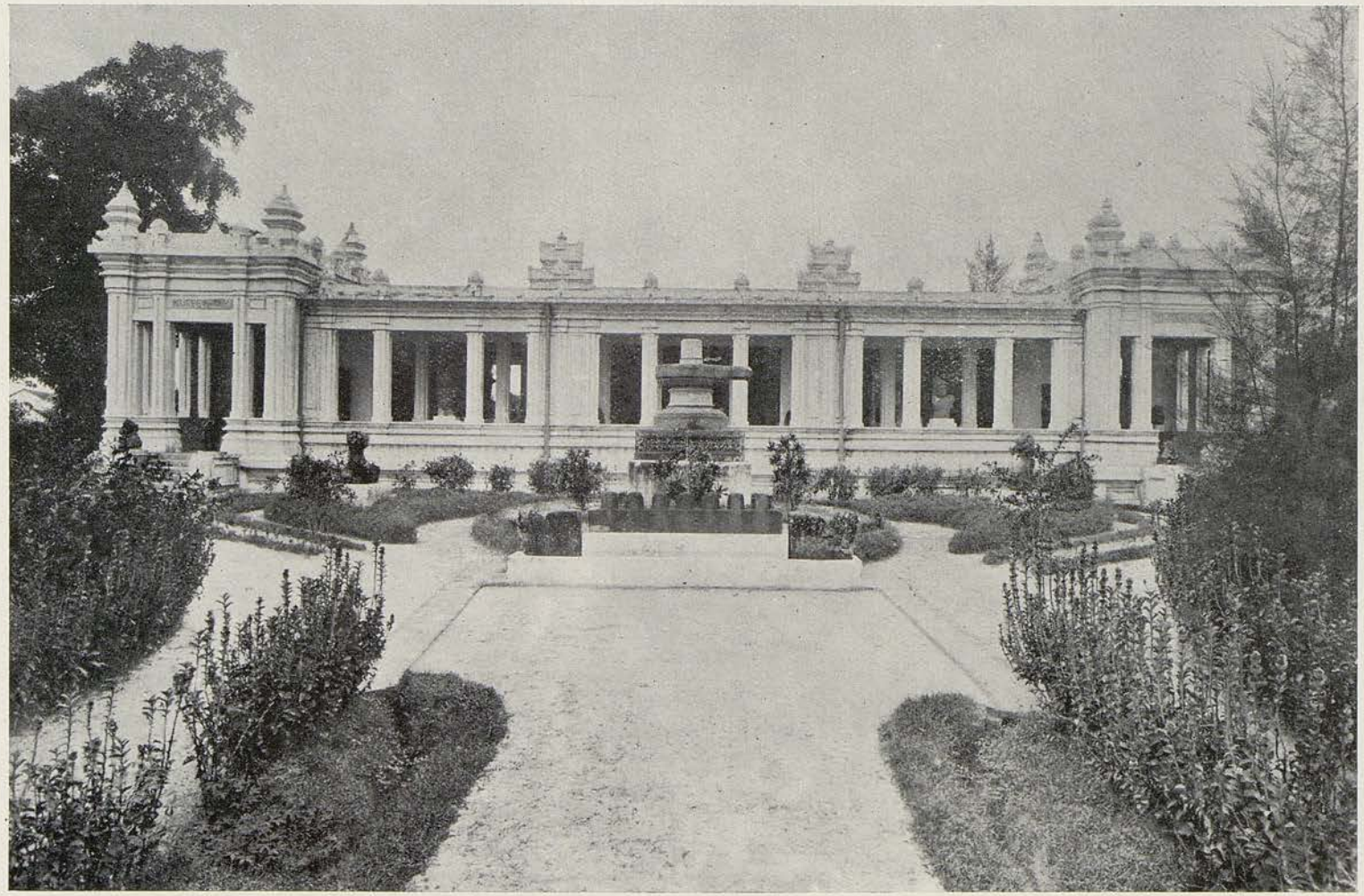
Le sort de la série khmère fut ainsi réglé à la satisfaction générale. Restaient les sculptures chames : il n'y avait plus de roi du Champa pour leur offrir un asile. Elles le trouvèrent d'abord à la Gendarmerie de Saigon, puis à la Société des Etudes indochinoises. Pendant ce temps, on multipliait les instances pour obtenir la construction d'un musée cham à Tourane. On y réussit après plus de quinze ans d'efforts. Un arrêté du 22 juin 1918 créa à Tourane, sous l'autorité du Gouverneur général et le contrôle scientifique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, la « Section des Antiquités chames du Musée de l'Indochine ». Ce petit musée, établi avec un goût parfait, sur les études de M. Delaval, puis de M. Auclair, chef du service des Bâtiments civils de l'Annam, fut achevé en 1916 et installé en 1919 par M. Parmentier, qui en

---

(1) H. Parmentier, *Catalogue du Musée khmèr de Phnom Peñ*. Bulletin de l'Ec. Fr., XII, nº 3, 60 pages (illustrations).

(2) V. infra, p. 35, une notice sur ce Musée.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



LE MUSÉE CHAM DE TOURANE.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

rédigea le catalogue (1). Il contient 268 pièces, dont plusieurs sont d'un grand mérite artistique.]

En 1923, M. P. Pasquier, alors Résident supérieur en Annam, provoqua la création à Huê d'un musée local qui porte le nom de Musée Khải-định, et qui est installé dans un des plus beaux palais de la citadelle. L'exemple de l'Annam fut suivi quatre ans après par la Cochinchine : en 1927, le Gouverneur Blanchard de la Brosse organisa à Saigon le musée qui porte son nom et qui fut inauguré le 1er janvier 1929. Ces deux musées sur lesquels on trouvera des notices spéciales à la fin de cette brochure sont placés tous deux sous le contrôle scientifique de l'École Française d'Extrême-Orient.

[L'art cham et l'art khmèr, ayant chacun leur musée, n'étaient guère représentés à celui de Hanoi que par quelques spécimens choisis, surtout des bronzes et autres objets précieux. En revanche, ce musée était surtout riche en productions artistiques de l'Annam-Tonkin, du Siam, de Birmanie et des pays voisins de l'Indochine (Inde, Tibet, Chine, Japon, Corée).]

Les vastes locaux du nouveau musée vont rendre possible la présentation d'un choix de pièces caractéristiques de la sculpture du Champa et du Cambodge, permettant ainsi aux visiteurs d'embrasser d'un seul coup d'œil l'évolution artistique de l'Indochine tout entière, dans ses rapports avec celle des pays voisins.

[Le Musée de Hanoi possède également une belle *collection numismatique* et une *section préhistorique* où se trouvent les spécimens les plus variés de l'industrie néolithique et de l'âge du bronze en Indochine. On peut citer parmi les pièces les plus intéressantes :

Tonkin : Grand tambour de bronze historié ; mobiliers funéraires provenant d'anciens tombeaux chinois ; porcelaines, faïences et terres cuites trouvées sur l'emplacement de l'ancienne capitale Đại-la thành, près de Hanoi ; siège de génie en bronze ; poteries de Bát-tràng et de Thổ-hà.

Annam :] Mobiliers funéraires provenant d'anciens tombeaux ; céramiques de l'époque Song exhumées du Thanh-hoá ; [porcelaines dites « bleus de Huê » ; armes incrustées ; plateau en émail de Huê portant une poésie de l'empereur Minh-mạng (1830).

Champa : Grand Buddha de bronze trouvé à Đồng-dương (Quảng-nam) ; Bodhisattva sur le Nāga, bronze trouvé aux Tours d'argent (Bình-định) ; bijoux exhumés dans les ruines de Mĩ-sơn (Quảng-nam).

Cambodge et **Siam :** Statuettes de bronze, faïences.

Laos : Bois sculptés, buddhas de bronze.

---

(1) H. Parmentier, *Catalogue du Musée čam de Tourane*. Ibid., XIX, n° 3, 114 pages. V. aussi, du même auteur, *La sculpture chame au musée de Tourane*, Ars asiatica, IV, Paris, 1922.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Inde : Sculptures du Gandhāra et du Magadha.

Tibet : Panthéon de 80 statuettes de bronze doré.

Chine : Porcelaines des Ming, de K'ang-hi et K'ien-long ; vases et flambeaux d'autel en bronze (K'ien-long) ; statues de bronze ; grands vases cloisonnés (K'ien-long) ; jades ; laques ; quelques peintures.

Japon : Bois sculptés : deux Kwannon, un Amitābha, deux dvārapālas, Inro, gardes de sabre, etc.

Le catalogue du Musée n'a pas été publié, mais on trouvait toutes les indications nécessaires dans le *Guide au Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, par H. PARMENTIER. Hanoi, 1915, 135 pages, 32 planches ; supplément, 1918, 23 p.] L'installation du nouveau Musée nécessitera la refonte de ce guide en attendant la publication d'un catalogue détaillé.

[Le Laos n'a pas encore de dépôt archéologique, mais on a commencé à aménager pour cet usage les galeries du Vat Sisaket, à Vieng-Chan.

Publications.

L'Ecole Française publie depuis 1901 un périodique intitulé *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, imprimé à Hanoi, d'abord par F.-H. Schneider, ensuite par l'Imprimerie d'Extrême-Orient, et où prennent place les travaux de ses membres et de ses collaborateurs. Ces mémoires complétés par une bibliographie et une chronique, constituent la meilleure source d'information qui existe pour l'étude scientifique de l'Asie orientale. Il serait trop long d'en donner ici la table, qui d'ailleurs a été publiée (1) : nous nous contenterons de signaler les plus importants.

Dans une série de mémoires solidement documentés, le P. CADIÈRE a étudié les divers aspects de l'Annam : son histoire dans la *Géographie historique du Quảng-bình* (II), les *Lieux historiques du Quảng-bình* (III), les *Sources annamites de l'histoire d'Annam*, en collaboration avec P. PELLIOT (IV), le *Tableau chronologique des dynasties annamites* (V), surtout dans *Le Mur de Đồng-hới, étude sur l'établissement des Nguyễn en Cochinchine* (VI), auquel l'Académie des Inscriptions décerna le prix ordinaire en 1903 ; — ses mœurs, dans l'*Anthropologie populaire annamite* (XV) ; — sa langue enfin dans une savante *Monographie de la semi-voyelle labiale en annamite et en sino-annamite* (VIII-X).

Henri MASPERO a consacré plusieurs articles d'une riche et pénétrante érudition à l'histoire et à la langue des Annamites et des Tai : *Le Protectorat général d'Annam sous les T'ang* (X) ; *Etudes d'histoire d'Annam* (XVI-XVII) ;

---

(1) *Ecole Française d'Extrême-Orient. Liste des Publications et Tables du Bulletin* (1901-1915), Hanoi, 1917, et *Index général des Tomes I-XX du Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et Tables des mémoires* par Nguyễn-văn-Tố, Bulletin, XXI, II.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Contribution à l'étude du système phonétique des langues thai (XI) ; *Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite* (XII).]

L. Aurousseau a étudié la protohistoire annamite dans un long mémoire : *La première conquête chinoise des pays annamites au IIIe siècle avant notre ère* (XXIII).

[Un précieux monument de la législation annamite, le *Code des Lê*, a été traduit par R. Deloustal (VIII-XIII, XIX, XXII).

L'histoire du Cambodge et du Siam a été renouvelée par les travaux de P. Pelliot et de G. Cœdès ; du premier le *Bulletin* a publié les *Mémoires sur les coutumes du Cambodge* de Tcheou Ta-kouan (II) et le *Fou-nan* (III) ; du second : plusieurs inscriptions du Cambodge (V-VIII), des *Etudes cambodgiennes* (XI)] et suiv., dont l'une a contribué à élucider la question controversée de la date des monuments khmèrs appartenant au type du Bàyon (XXIX), [les *Documents sur la dynastie de Sukhodaya* (XVII), le *Royaume de Çrīvijaya* (XVI.I), qui a jeté une lumière nouvelle sur les rapports historiques du Sud de l'Indochine avec Sumatra], et *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* (XXV) d'où ressort la part prépondérante jouée par les Môn dans l'histoire ancienne du Siam et du Laos.

M. L. Finot, dont les *Notes d'épigraphie indochinoise* (II-XV) ont si puissamment contribué à enrichir notre connaissance de l'histoire du Champa, a publié sous les titres de *Inscriptions d'Aṅkor* (XXV) et *Nouvelles inscriptions du Cambodge* (XXVIII) de précieux documents épigraphiques sur celle du Cambodge.

[Les principales questions relatives à la géographie historique de la péninsule ont été discutées à fond dans le savant mémoire de P. Pelliot, *Deux itinéraires de Chine en Inde au VIIe siècle* (IV). D'importants résultats d'histoire et de chronologie ont été atteints dans les *Notes indochinoises* d'Ed. Huber (V-XI). Les *Recherches sur la littérature laotienne* de L. Finot (XVII) ont fait connaître une littérature à peu près ignorée.]

Les membres correspondants, les chargés de missions et les collaborateurs bénévoles de l'Ecole Française ont donné au *Bulletin* d'intéressantes études concernant la préhistoire, l'ethnographie et la linguistique indochinoises, mais il reste encore beaucoup à faire dans cet ordre de recherches, indispensables à une connaissance approfondie du pays et de sa population.

[Les pays voisins de l'Indochine sont également représentés dans le *Bulletin* par des travaux de premier ordre.

A l'Inde, se rapportent les *Notes sur la géographie ancienne du Gandhâra* d'Alfred Foucher (I) ; les *Notes chinoises sur l'Inde* de Sylvain Lévi, où fut exposée sa célèbre théorie sur l'origine de l'écriture kharoṣṭhî (II-V) ; les *Etudes de littérature bouddhique* d'Ed. Huber (IV-VIII, XIV)] ; enfin, la première *Etude indienne* de P. Mus sur le Buddha paré (XXVIII) ; — au Tibet, l'article du P. F. Goré, *Note sur les marches tibétaines du Sseu-tch'ouan et du Yunnan* (XXIII). [— à la Chine, le travail d'Ed. Chavannes sur

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les deux plus anciens spécimens de la cartographie chinoise (III) ; celui de MM. Bouillard et Vaudescal sur *Les Sépultures impériales des Ming* (XX) ; l'étude linguistique d'H. Maspero sur *Le Dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang* (XX)], l'étude de V. Segalen sur *Le tombeau du fils du roi de Wou, V^e siècle avant notre ère* (XXII) ; et le mémoire de P. Demiéville sur *Les versions chinoises du Milindapañha* (XXIV) ; [— au Japon, la *Littérature historique du Japon* de Cl.-E. Maitre (III-IV) ; les *Etudes sur le drame lyrique japonais* (IX-XIII, XX)], et l'*Essai sur les relations du Japon et de l'Indochine aux XVI^e et XVII^e siècles* (XXIII) de N. Peri ;] le *Choix de pièces du théâtre lyrique japonais* du Colonel Renondeau (XXVI-XXVII, XXIX) ; enfin *Le voyage de Kanshin en Orient* par J. Takakusu (XXVIII-XXIX).

[Les ouvrages qui, par leur nature ou leur étendue, ne rentrent pas dans le cadre du *Bulletin*, forment une seconde série in-8° intitulée **Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient**. En voici la liste établie par pays :

Indochine.

Numismatique annamite, par D. Lacroix. Saigon, 1900, avec un album de planches. (Prix Stanislas Julien, décerné par l'Académie des Inscriptions en 1902.)

Nouvelles recherches sur les Chams, par A. Cabaton. Paris, E. Leroux, 1901. (Prix Bordin, 1904.)

Phonétique annamite (dialecte du Haut-Annam), par L. Cadière. Ibid., 1902. (Complété par un mémoire du même : *Dialecte du Bas-Annam, esquisse de phonétique*. Bull., XI, 67.)

Inventaire archéologique de l'Indochine. I. *Monuments du Cambodge* par E. Lunet de Lajonquière. Ibid., 1902-1912, 3 vol. avec cartes. (Prix Bordin, 1913.) (1) — II. *Monuments chams de l'Annam*, par H. Parmentier. Ibid., 1909-1918, 2 vol. et 2 albums de planches. (Prix d'archéologie coloniale, 1920.)

Dictionnaire cham-français, par E. Aymonier et A. Cabaton. Ibid., 1906. (Prix Stanislas Julien, 1907.)

Bibliotheca indosinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine, par Henri Cordier, membre de l'Institut. Ibid., 1912-1914, 4 vol.]

L'art khmèr primitif, par H. Parmentier, Paris, Van Oest, 1927, 2 vol.

Le Thanh-hoá, Etude géographique d'une province annamite, par Ch. Robequain, Ibid., 1929, 2 vol. (Médaille Dupleix de la Société de géographie commerciale de Paris.)

---

(1) Cf. E. Seidenfaden, *Complément à l'Inventaire descriptif des Monuments du Cambodge pour les quatre provinces du Siam oriental*, Bull., XXII, p. 55.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

INDE.

[*L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra.* Etude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient, par A. FOUCHER. Paris, Leroux. T. Ier, 1905 ; T. II, 1, 1918 ; 2, 1922.

Répertoire d'épigraphie jaina, précédé d'une esquisse de l'histoire du jainisme d'après les inscriptions, par A. GUÉRINOT. Ibid., 1908.

CHINE.

Mission archéologique dans la Chine septentrionale, par Ed. CHAVANNES, membre de l'Institut. Ibid., 1913-1915, 2 vol. et 2 albums de planches.]

GÉNÉRALITÉS.

Etudes asiatiques, publiées à l'occasion du 25e anniversaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient par ses membres et ses collaborateurs. Paris, Van Oest, 1925, 2 vol.

[Une troisième série intitulée **Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient** est réservée à des manuels, dont deux ont paru, tous deux écrits par M. Victor HENRY, professeur à l'Université de Paris :

1. *Eléments de sanscrit classique.* Paris, 1902.
2. *Précis de grammaire pâlie.* Paris, 1902.]

Une quatrième série, de grand format et richement illustrée, intitulée **Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient,** est consacrée à la description détaillée des monuments les plus importants du patrimoine archéologique indochinois :

I. *Le temple d'Īçvarapura (Bantāy Srei, Cambodge)* par L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEW. Paris, Van Oest, 1926, in-4°.

II. *Le temple d'Angkor Vat,* Ibid. (en cours de publication, 2 vol. parus en 1929 et 2 vol. en 1930).

[Enfin l'Ecole a publié hors série, outre le Catalogue de la Bibliothèque, fonds européen et fonds chinois, le Guide au Musée et la Liste des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge, déjà mentionnés :

Atlas archéologique de l'Indochine, par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Paris, 1901, in-fol.

Compte rendu du Premier Congrès international des Études d'Extrême-Orient. Hanoi, 1902, in-8°.]

Elle commencera en 1931 une nouvelle série : **Textes et documents sur l'Indochine,** dont le premier volume est consacré à une géographie chinoise de l'Annam, le *Ngan-nan tche yuan.*

[La série d'art bien connue *Ars Asiatica,* dirigée par M. V. Goloubew, paraît depuis 1920 sous les auspices de l'Ecole Française d'Extrême-Orient], qui fait aussi partie du Comité de patronage de la *Revue des Arts asiatiques* publiée par le Musée Guimet.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Monuments historiques.

[Une des tâches les plus importantes confiées à l'Ecole Française est l'étude et la conservation des monuments historiques. En Indochine comme ailleurs, le vandalisme s'est donné libre carrière et nombre d'antiquités importantes avaient déjà disparu faute de protection, lorsqu'intervint l'arrêté du 9 mars 1900, qui armait l'Ecole des pouvoirs nécessaires pour prévenir ces déprédations.

Aux termes de cet arrêté, les immeubles ou objets mobiliers classés sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ne peuvent être aliénés, détruits, ou modifiés d'une façon quelconque sans l'autorisation du Gouverneur général. L'exportation en est interdite. Les objets anciens découverts par suite de fouilles ou de travaux doivent être signalés au Gouverneur général qui décide des mesures à prendre. Le Directeur de l'Ecole française est chargé de la surveillance des monuments historiques ; il propose au Gouverneur général les mesures propres à en assurer la conservation.]

Cet arrêté, dont la légalité même était contestée devant les tribunaux, devint inefficace et dut être remplacé par un texte mieux adapté aux nécessités de la conservation des monuments historiques en Indochine. La nouvelle législation est fondée sur un décret présidentiel du 23 décembre 1924, complété par divers arrêtés de 1925 portant réglementation de détail pour son application, notamment dans les pays de protectorat. Ces textes reproduisent dans leurs grandes lignes les dispositions de l'arrêté de 1900, mais fondent les pouvoirs du Gouverneur général sur une base plus solide et tiennent compte de l'expérience acquise pendant 25 ans en matière de protection des antiquités.

Afin d'assurer celle-ci d'une manière aussi efficace que possible, quatre membres de l'Ecole Française, inspecteurs du Service archéologique, ont, par décision du Directeur, été répartis entre le Tonkin, l'Annam, le Cambodge et le Laos ; la Cochinchine assez pauvre en monuments anciens étant divisée en deux secteurs, dont l'un est rattaché au Cambodge et l'autre à l'Annam. Les conservateurs sont chargés, chacun dans son domaine, de l'exploration archéologique, de l'inspection des monuments historiques et des travaux de consolidation et d'entretien que réclament ces derniers.

De plus, les monuments du groupe d'Angkor dont la conservation et l'aménagement sont assurés par le Conservateur d'Angkor, sont l'objet d'une protection particulière : les arrêtés des 30 septembre 1929 et 21 mai 1930 ont délimité sous le nom de « Parc d'Angkor » un périmètre soumis à un régime spécial de surveillance. Les monuments chams du cirque de Mĩ-sơn sont également inclus dans un périmètre de protection.

[Plusieurs arrêtés de classement sont intervenus pour sauvegarder les monuments historiques qui subsistent dans les divers pays de l'Union (6

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le Chuà Một-cột.

Avant la restauration.

Après la restauration.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

avril 1901, 15 avril 1905, 24 novembre 1906, 18 mai 1908], 15 avril et 16 mai 1925, 29 avril 1930. [Le nombre des monuments ou groupes d'édifices classés est approximativement le suivant :]

Annam-Champa.	190
Cambodge	703
Cochinchine	42
Laos	72
Tonkin (Hanoi)	95

[Deux temples en Annam ont été l'objet de réparations dirigées par le Service archéologique de l'Ecole : Pô Nagar de Nhatrang (1906-1909, 1930) et Pô Klong Garai de Phanrang (1908). Au Tonkin, l'Ecole a prêté son concours à l'administration pour les réparations du Văn-miếu de Hanoi (1918-1920)], et de diverses pagodes endommagées par un typhon, en juillet 1929. Elle a exécuté en 1922 la réfection du Chùa Một-cột ou temple du pilier unique à Hanoi, et a entrepris en 1930 celle des deux pagodes de Bút-tháp et de Phật-tích dans la province de Bắc-ninh. Au Laos, elle a restauré à Vientiane le Vat Sisaket (1922-1923, 1929) et commencé en 1930 la restauration du That Luong. [Mais l'effort principal a porté sur le groupe d'Angkor.

La reprise de cet incomparable ensemble monumental, que le traité franco-siamois du 23 mars 1907 avait rendu à la France, impliquait la responsabilité de leur conservation. Le Gouvernement de l'Indochine entreprit sans hésiter cette tâche pour laquelle l'Ecole Française fut appelée à fournir une direction générale et un personnel technique. Le plan des travaux fut établi par le Service archéologique de l'Ecole et on créa, pour l'exécuter, un poste de « conservateur du groupe d'Angkor », dont le premier titulaire fut Jean Commaille. Pendant neuf ans, il mit tout son zèle, tout son goût d'artiste et toute son expérience à rendre au jour les grands édifices d'Angkor étouffés sous les décombres et la végétation. Ce fut d'abord Angkor Vat, puis le Bayon, enfin le Baphuon. En 1916, une mort tragique l'enlevait à son œuvre, qui fut aussitôt reprise par M. Henri Marchal. Ce dernier dégagea le Phiméanakas, le Prah Palilay, le Prah Pithu, les Terrasses d'honneur. Le travail fut continué, pendant son congé, en 1920-1921, par M. Charles Batteur, qui poursuivit le dégagement des temples de Ta Prohm, de Ta Kèo et de Bantéai Kedei et la reconstitution de la Chaussée des Géants à la Porte de la Victoire.]

A son retour de congé en 1922, M. H. Marchal entreprit le dégagement des monuments de Néak Pân et de Prasat Krol Kô, qu'il mena de front durant les années suivantes avec celui du Palais Royal et du Phnom Bakhèng : le joli temple du IX^{e} siècle qui s'élève au sommet de cette colline avait été enfoui à une époque plus récente dans une grossière maçonnerie destinée à représenter un énorme Buddha assis ; débarrassé de sa gangue, il constitue désormais un des plus beaux édifices du début d'Angkor. Depuis 1927, le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

principal effort porte sur le grand temple de Prah Khan au Nord d'Angkor Thom, dont une grande partie est déjà sortie du linceul de verdure qui le masquait aux regards.

[Tous ces travaux ont été exécutés sur les crédits du budget de l'Ecole Française augmentés à l'origine d'une subvention du Protectorat du Cambodge] et depuis 1929 d'une subvention spéciale du Gouvernement général.

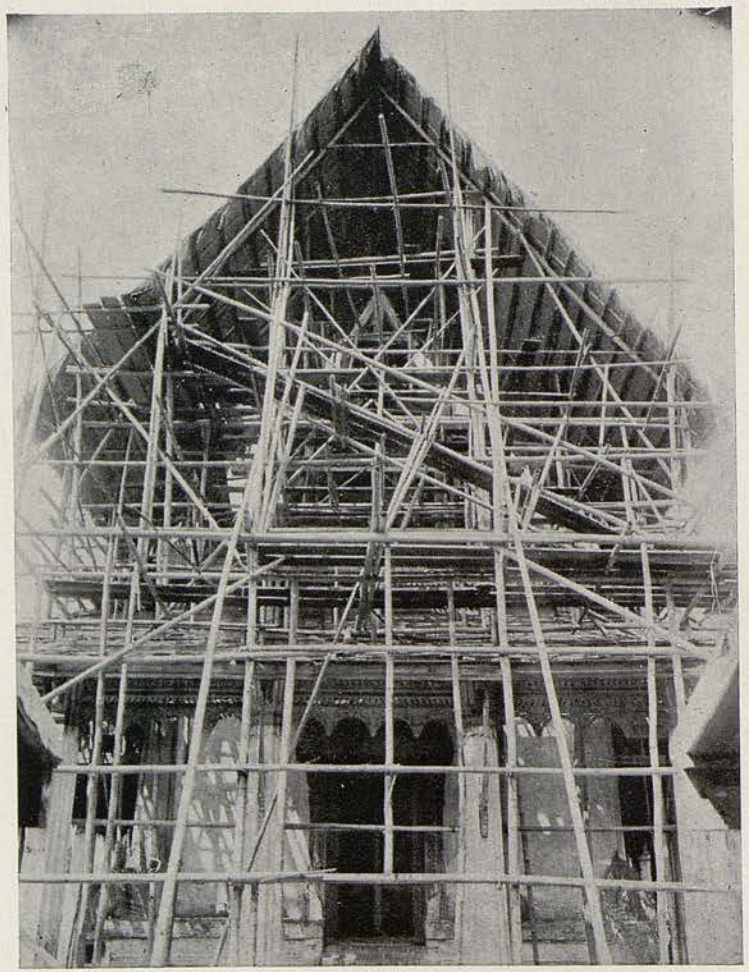
[L'exploration et l'étude des monuments ont marché de pair avec le travail de conservation. Elles ont porté principalement sur ceux du Champa et du Cambodge. L'art khmèr étant déjà connu par des travaux antérieurs et par les collections parisiennes du Musée du Trocadéro et du Musée Guimet, la tâche était ici de développer et de préciser des notions acquises. Le Champa, au contraire, était tombé dans un tel oubli qu'on n'était plus très sûr de la situation de cet ancien royaume et qu'il se trouvait des savants pour le transporter de la côte d'Annam au Sud du Cambodge. Son art, aujourd'hui encore trop peu connu, était complètement ignoré, au moment où les travaux de l'Ecole Française l'ont ramené à la lumière. Cette résurrection est due pour la plus grande part à Henri Parmentier. Dès 1902, ses relevés de *Pô Nagar* de Nhatrang lui valaient une troisième médaille au Salon. Il fouillait ensuite, avec Ch. Carpeaux, les ruines du grand monastère bouddhique de Lakṣmīndra Lokeçvara à *Đồng-dương* (Quảng-nam) (1902), puis, dans la même province, le vaste groupe de temples dont les ruines remplissent le cirque de *Mĩ-sơn* (1903-1904), enfin les ruines de *Chánh-lộ* (Quảng-ngãi) (1904) : autant de travaux préparatoires à son *Inventaire descriptif des monuments čams de l'Annam*, qui constitue une monographie définitive de cette curieuse greffe de l'art hindou sur le tronc indochinois.]

En 1927-1928, J. Y. Claeys a fait à *Trà-kiệu* (Quảng-nam) d'importants travaux de fouille qui ont mis au jour le soubassement d'une grande tour, livré un grand nombre de belles sculptures et contribué à l'identification de ce site avec une des anciennes capitales du Champa.

[Au Cambodge, J. Commaille a procédé aux fouilles de Bassac (province de Romduol) ; H. Dufour et Ch. Carpeaux ont, en deux campagnes, déblayé les deux enceintes du Bayon et photographié tous les bas-reliefs (1901-1902, 1904) ; H. Parmentier a consacré de savantes monographies aux monuments de *Vat Nokor* (Kompong Cham) et de *Vat Phu* (Bassac) et, en collaboration avec V. Goloubew, il a dégagé et méthodiquement étudié les monuments de *Sambor Prei Kuk* (Kompong Thom), ancienne résidence des rois khmèrs au VII[e] siècle.

[Il serait trop long d'énumérer tous les travaux qui ont eu pour objet l'archéologie du Champa et du Cambodge. Les observations et les découvertes qu'ils ont suscitées, notamment les nouvelles inscriptions qu'ils ont fait connaître, ont accru dans une large mesure nos connaissances sur l'histoire et l'art de ces deux royaumes. Mais il reste beaucoup à faire dans ce domaine et les fouilles doivent toujours occuper une place de premier rang dans les préoccupations de l'Ecole.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Le Vat Sisakhet de Vientiane.

En cours de restauration.

Après la restauration.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Voyages et missions.

[Le travail de l'Ecole est en grande partie alimenté par la documentation recueillie au cours des voyages d'études accomplis par ses membres, soit en Indochine, soit dans les autres pays d'Extrême-Orient. Nous nous bornerons à énumérer ici les principaux, en indiquant à la suite de chacun les rapports ou publications qui en sont résultés.

Tonkin.

1899. L. de Lajonquière : étude ethnographique et linguistique de la frontière entre Monkay et Laokay. — Bibl. *Ethnographie du Tonkin septentrional.* Paris, 1906. (Prix Stanislas Julien, 1907.)

1900. L. Finot et L. de Lajonquière : voyage du Tonkin au Laos par Hưng-hoá, Vạn-bú et Điện-biên phủ.

1901. A. Bonifacy : recherches ethnographiques dans le Haut-Tonkin. Publie dans le *Bulletin* plusieurs articles sur les Mán et autres races] et dans *Etudes Asiatiques* (I, p. 49) : *Une mission chez les Mán*, d'octobre 1901 à la fin de janvier 1902.

[**1909.** E. Chassigneux : étude géographique du Delta tonkinois. — Bibl. *L'irrigation dans le delta du Tonkin.* (Revue de géographie, 1912.] *Les dépressions continentales et le climat du Tonkin* (Ibid., 1923) ;] *Le canal de Cửu-yên* (Etudes asiatiques, I, p. 125).

[**1916.** H. Parmentier : relevé du đình de Đình-bảng (province de Bắc-ninh) ; fouille d'un ancien tombeau chinois à Quảng-yên.

1917. H. Parmentier : fouilles d'anciens tombeaux à Sept-Pagodes et à Nghi-vệ (province de Bắc-ninh). — Bibl. *Anciens tombeaux du Tonkin,* Bull. XVII, n° 1.] *Le tombeau de Nghi-vệ,* Ibid., XVIII, x.

1923. M. Bernanose : enquête sur les monuments annamites susceptibles d'être classés comme monuments historiques.

1923-1924. H. Parmentier, V. Goloubew et Ch. Batteur : continuation des fouilles dans les tombeaux de la province de Bắc-ninh.

1924. Ch. Robequain : recherches ethnographiques à Hoà-bình et à Chợ-bờ.

1929. Ch. Batteur : étude des monuments historiques du Tonkin en vue de leur classement.

M^lle^ M. Colani : étude des stations préhistoriques de la province de Hoà-bình. — Bibl. *Quelques stations hoabinhiennes.* Bull., XXIX, 261.

Annam.

[**1899.** L. Finot et L. de Lajonquière : voyage de Baria à Vinh par la route mandarine ; étude des ruines chames. — Bibl. *Inventaire sommaire des monuments chams de l'Annam.* Hanoi, 1900. — L. de Lajonquière. *Atlas archéologique de l'Indochine.* Paris, 1901 (feuilles de l'Annam).

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

1900. A. Cabaton : étude des Chams de Phanrang. — Bibl. *Nouvelles recherches sur les Chams*. Paris, 1901.

P. Pelliot : voyage à Huê ; recherches au Nội-các et au Bureau des Annales.

1901. H. Parmentier : étude générale des monuments chams. — Bibl. *Caractères généraux de l'architecture chame*. Bull., I, 245.

1902. H. Parmentier : étude du temple de Pô Nagar à Nhatrang ; — inventaire du « trésor des rois chams » dans la région de Phanri et de Phanrang ; — visite de la tour de Cheo Reo (Phú-yên) ; — fouilles de Đồng-đương (septembre-novembre). — Bibl. *Le sanctuaire de Pô Nagar à Nhatrang*. Bull., II, 17. — *Nouvelles découvertes archéologiques en Annam*. Ibid. II, 280. — *Note sur les fouilles du sanctuaire de Đồng-dương*. Ibid., III, 80.

1903. P. Pelliot fait copier à Huê des mss. historiques. — Bibl. *Première étude sur les sources de l'histoire d'Annam* par P. Pelliot et L. Cadière, Bull., IV, 617.

H. Parmentier et Ch. Carpeaux commencent (mars) les fouilles de Mĩ-sơn.

Le P. Durand visite de nouveaux dépôts du « trésor des rois chams » (Bull., III, 527).

1904. Achèvement des fouilles de Mĩ-sơn. Fouilles de Chánh-lộ. — Bibl. H. Parmentier. *Les monuments du Cirque de Mĩ-sơn*. Bull., IV, 805. — L. Finot. *Les inscriptions de Mĩ-sơn*. Ib., IV, 897.

1906. H. Parmentier commence la restauration de Pô Nagar (fin des travaux en 1909). — Bibl. *Rapport sur la méthode suivie dans les travaux de restauration de Pô Nagar*. Bull. Comm. archéol., 1908, p. 82.

1903. H. Parmentier à Phanrang ; construction du monument commémoratif d'Odend'hal ; réparations au temple de Pô Klong Garai.

1909. Le P. Durand au Bình-định (Bull., IX, 618).

1911. Ed. Huber dans l'Annam central : recherches épigraphiques. — Bibl. *Etudes indochinoises*. Bull., XI, pp. 1, 259.

1912. H. Maspero au Nghệ-an : études linguistiques.

1915-1917. Fouilles du P. H. de Pirey au Quảng-trị.

1916-1917. Voyage d'H. Parmentier dans le Nord-Annam.

1917-1919. Recherche de vestiges chams par le Dr Sallet au Quảng-nam et par le P. H. de Pirey au Quảng-bình.

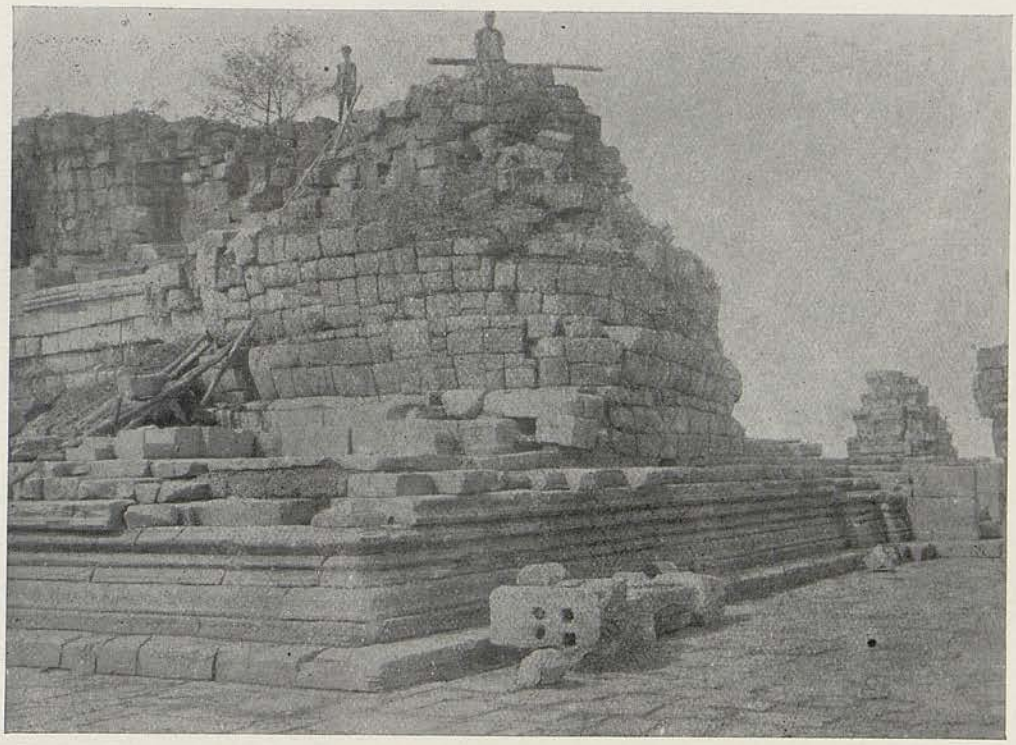
1921. Voyage de V. Goloubew dans le Centre-Annam : Mĩ-sơn, Đồng-dương ; inventaire photographique du Musée de Tourane.]

1922-1923. Fouilles du P. H. de Pirey à Mĩ-đức (Quảng-bình).

1922-1926. Fouilles du P. H. de Pirey à Đại-hữu et à Trung-quan (Quảng-bình). — Bibl. Bull., XXV, p. 469 ; XXVI, p. 359.

1923. H. Parmentier : voyage en Annam et recherches à Sa-huỳnh (Bull., XXIV, p. 325) ; — étude des tombeaux des Lê à Lam-sơn (Thanh-hoá) en collaboration avec V. Goloubew.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Le sommet du Phnom Bakhèng
avant le dégagement.

Edifice au sommet du Phnom Bakhèng
après dégagement.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

1923. Fouilles des PP. de Pirey et de E. Patte à la station néolithique de Bau-tro (Quảng-bình). — Bibl. *Le Kjökkenmödding néolithique du Bau-tro à Tam-toà près de Đồng-hới,* Bull. XXIV, p. 521. Cf. XXIII, p. 409; XXV, p. 475.

1924. Dr Sallet : recherches archéologiques dans la région de Phan-tiêt.
P. H. de Pirey : tournée archéologique à Xom-dông.

1924-1930. Fouilles de M. Pajot dans les stations préhistoriques et les tombeaux anciens de la province de Thanh-hoá (Bull., XXVII, p. 464; XXIX, p. 1).

1924-1925. Ch. Robequain : étude géographique de la province de Thanh-hoá. — Bibl. *Le Thanh-hoá, Etude géographique d'une province annamite.* Publ. de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 2 vol. Paris, 1929.

1925. Voyage de M. L. Finot au Thanh-hoá et aux monuments chams.

1927-1928. J. Y. Claeys : campagne de fouilles à Trà-kiệu. — Bibl. Rapports dans Bull., XXVII, p. 468 et XXVIII, p. 478.

1928. Tournées archéologiques de J. Y. Claeys, L. Finot et H. Parmentier.
Mission photographique de V. Goloubew.
Recherches d'E. Gaspardone dans les archives et les bibliothèques annamites de Huê.

1929. P. Mus : mission chez les Chams du Sud-Annam. — Bibl. Rapport dans Bull., XXIX, p. 509.

1929-1930. Mlle M. Colani : recherches préhistoriques dans les provinces de Thanh-hoá et de Quảng-bình.

Cochinchine.

[1909. H. Parmentier. — Bibl. *Relevé archéologique de la province de Tây-ninh.* Bull., IX, 739.

Cambodge.

1899. L. Finot et A. Cabaton : recherches philologiques; formation du premier fonds de mss. khmèrs.

1900. L. de Lajonquière : inventaire des monuments. — Bibl. *Atlas archéologique de l'Indochine.* Paris, 1901 (feuilles du Cambodge). — *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge,* t. I. Paris, 1902.

1901. H. Dufour et Ch. Carpeaux : déblaiement de la 2e enceinte du Bayon; plan et photographie des bas-reliefs (décembre 1901-janvier 1902).

1902. J. Commaille : fouilles de Bassac, province de Romduol. (Bull., II, 260).

1904. H. Dufour et Ch. Carpeaux : 2e mission au Bayon : déblaiement et photographie des bas-reliefs de la 1re enceinte; plan général du Bayon (mars et ss.). Carpeaux † 28 juin 1904. — Bibl. *Le Bayon d'Angkor Thom. Bas-reliefs publiés par les soins de la Commission*

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

archéologique de l'Indochine, d'après les documents recueillis par la mission Henri DUFOUR *avec la collaboration de* Charles CARPEAUX. Paris, 1910-1913, 2 vol. (Précédé d'une *Notice archéologique* par J. COMMAILLE et G. CŒDÈS.)

1904-1905. L. de LAJONQUIÈRE : mission au Cambodge et au Siam : vallée du Ménam, vallée du Moun ; provinces de Melu Prei, Thala Borivat, Sturng Treng. — BIBL. Rapport, dans *Bull.*, V, 242 ; *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. II. Paris, 1907.

1907-1908. L. de LAJONQUIÈRE : mission à Angkor et dans les provinces rétrocédées, avec la collaboration des lieutenants Buat et Ducret pour travaux topographiques à Angkor. — BIBL. Rapports, dans *Bull.*, VII, 419 ; VIII, 292 ; IX, 351. *Bull. de la Comm. archéol.*, 1909, p. 162. — *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. III (avec une carte archéologique du Cambodge au 1/750.000e). — Deux cartes au 1/50.000e et au 1/25.000e du groupe d'Angkor par les lieutenants BUAT et DUCRET. Hanoi, 1909.

1908. J. COMMAILLE commence les travaux d'Angkor qu'il continue jusqu'à sa mort, le 29 avril 1916.

1911. H. PARMENTIER : Angkor, Beng Méaléa, Phnom Kulen, Kompong Thom, Sambor Prei Kuk (un mois d'études), Samrong Sen, Kompong Chnang, Pursat, Kompong Cham, Takeo, Angkor Borei. Classement du Musée de Phnom Penh. — BIBL. Rapport, dans *Bull.*, XI, 245 ; *Catalogue du Musée khmèr de Phnom Peñ*, ibid., XII, n° 3 ; *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, ibid., XIII, n° 1.

1912. J. de MECQUENEM dirige les travaux d'Angkor pendant le congé de Commaille et étudie Beng Méaléa. — BIBL. *Les bâtiments annexes de Beng Mealea*. Bull., XIII, n° 2.

1912-1913. G. CŒDÈS. Cf. *Bull.*, XII, 176 ; XIII, 115.

1914. G. DEMASUR : Angkor, Koḥ Ker (province de Promtep), Phnom Dei (province de Siemreap).

1916. H. MARCHAL reprend les travaux d'Angkor interrompus par la mort de J. Commaille. — L. FINOT et H. PARMENTIER à Angkor, Kompong Thom, Sambor Prei Kuk ; PARMENTIER achève l'étude de Vat Nokor à Kompong Cham et la réinstallation du Musée de Phnom Penh. — BIBL. H. PARMENTIER, *Vat Nokor*, Bull., XVI, n° 4.

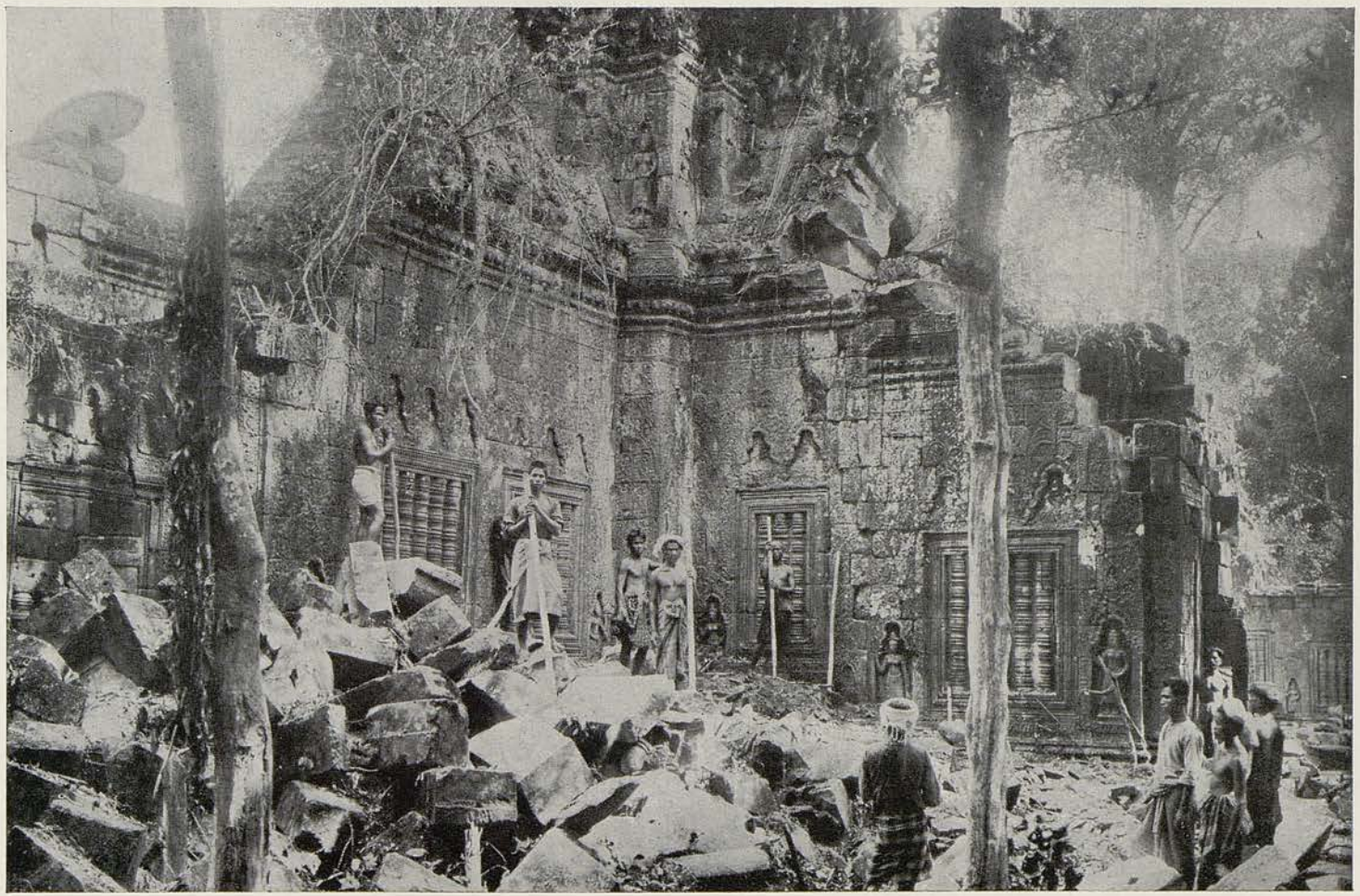
1920-1921. L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEW : Angkor, Bantéai Chmar, Battambang. — Ch. BATTEUR dirige les travaux d'Angkor pendant le congé d'H. Marchal.]

1922. H. MARCHAL reprend les travaux d'Angkor.

1923. H. PARMENTIER fait l'inventaire des anciens ponts khmèrs le long de la route de Kompong Thom à Siemréap.

1923-1924. H. PARMENTIER et V. GOLOUBEW étudient les monuments de

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Un chantier dans les ruines de Prah Khan.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Bantéai Srei (Bibl. *Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, I), du Phnom Koulên (Bibl. V. Goloubew, *Le Phnom Koulên*, Cahiers de la Soc. de géogr. de Hanoi, nº 8), Beng Méaléa et le Práḥ Khăn de Kompong Svay.

H. Parmentier commence le relevé de Koḥ Kér et du Prah Vihéar.

Ch. Robequain : études géographiques au Cambodge.

1924. Mission photographique de V. Goloubew à Angkor Vat. — Bibl. *Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, II.

1925. Relevé du Spéan Praptus par P. Revèron.

1926. H. Parmentier et L. Fombertaux dirigent les travaux d'Angkor pendant le congé de H. Marchal.

1927. H. Parmentier et V. Goloubew dégagent les monuments de Sambor Prei Kuk (Kompong Thom).

H. Marchal reprend les travaux d'Angkor.

1928. L. Fombertaux achève le dégagement de Sambor Prei Kuk et restaure Prasat Phum Prasat.

1928-1930. H. Parmentier parcourt la région Nord-Est du Cambodge et étudie en détail les monuments de Prah Khan (Kompong Svay), Beng Méaléa, Prah Vihéar, Koh Kér, en vue de l'établissement d'un nouvel Inventaire archéologique des monuments khmèrs.

Laos.

[1900. L. Finot et L. de Lajonquière : de Luang Prabang au Cambodge ; études archéologiques et philologiques. — Bibl. L. de Lajonquière, *Vieng-Chan, la ville et les pagodes*. Bull., I, 99. — L. Finot, *Vat Phu*. Ibid., II, 235.

1911. H. Parmentier : inventaire des monuments laotiens (manuscrit dans la bibliothèque de l'Ecole).

1914. L. Finot : de Vinh à Luang Prabang par le Tranninh, et de Luang Prabang au Cambodge par le Mékhong. — Bibl. *Recherches sur la littérature laotienne*. Bull., XVII, nº 5.]

1922-1923. Ch. Batteur : restauration du Vat Sisaket de Vieng Chan.

1923. H. Parmentier visite les provinces de Paksé et de Savannakhet.

1924. Ch. Robequain visite le Tranninh et le Haut-Laos. — Bibl. *Deux villes du Mékong : Luang Prabang et Vieng Chan* (Cahiers de la Soc. de géog. de Hanoi, nº 11).

1929. Achèvement des travaux de restauration de Vat Sisaket par L. Fombertaux.

1930. Mission photographique de L. Fombertaux au Tranninh et à Luang Prabang.

L. Fombertaux commence la restauration du That Luong de Vieng Chan.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Région moï.

[1900. A. Lavallée : d'Attopeu à Kontum et au Khánh-hoà : étude sur les Moï — Bibl. A. Lavallée, *Notes ethnographiques sur diverses tribus du Sud-Est de l'Indochine*. Bull., I, 291.

1904. P. Odend'hal : mission archéologique et ethnographique au Laos. Assassiné chez les Jaraï le 7 avril 1904.]

1925. Voyage de L. Finot au Darlac et au Kontum.

1927-1930. M. Ner : recherches ethnographiques et sociologiques chez les Moï du Darlac et du Sud-Annam. — Bibl. Rapport, dans Bull., XXVII, p. 483 ; *L'organisation familiale en pays moï* (Cahiers de la Soc. de géogr. de Hanoi, nº 15).

1928. J. Y. Claeys : recherche des monuments chams au Quảng-nam, au Bình-định, au Kontum. — Rapport dans Bull., XXVIII, p. 496.

Siam.

[1904-1905. L. de Lajonquière : inventaire des monuments khmèrs du Siam. — Bibl. Rapport, dans *Bull.*, V, 242. — *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. II. Paris, 1907. — *Le Siam et les Siamois*. Paris, 1906.

1908. Le même : exploration archéologique du Siam et de la péninsule malaise. — Bibl. Rapport, dans *Bull.*, IX, 351 et *Bull. Comm. archéol.*, 1909, p. 162. — *Le Domaine archéologique du Siam*. Bull. Comm. archéol., 1909, p. 188. — *Essai d'inventaire archéologique du Siam*, ibid., 1912, p. 19. — L. Finot, *Inscriptions du Siam et de la péninsule malaise* (d'après les estampages de la mission Lajonquière), ibid., 1910, p. 147.

1914-1915. G. Cœdès. — Bibl. *Note sur les ouvrages pâlis composés en pays thaï*. Bull., XV, nº 3.

1916-1918. G. Cœdès. Mis à la disposition du Gouvernement siamois pour remplir les fonctions de conservateur de la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa à Bangkok (arrêté du 12 janvier 1918).]

1923. S. Karpelès : recherches à la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa. L. Finot. — Bibl. *Notes de voyage sur le Siam*, L'Eveil économique de l'Indochine, 6 avril 1924 (réimpression Hanoi, Imp. tonkinoise, 1924, in-8.)

1928. L. Finot.

P. Mus : recherches à la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa.

1929. G. Cœdès et J. Y. Claeys : recherches archéologiques.

Birmanie.

[1903. Ed. Huber (juin-décembre). Cf. *Bull.*, IV, 494.

1904. L. Finot : Maulmein, Rangoon, Pagan, Mandalay.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Un des monuments de Sambor-Prei Kuk
en cours de dégagement.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

1905. Ch. Duroiselle : mission archéologique à Pagan.
1910. Ed. Huber.
1913. Ed. Huber part pour une nouvelle mission en Birmanie, † 5 janvier 1914 à Vĩnh-long (Cochinchine).

Inde.

1902. de Barrigue de Fontainieu : voyage dans l'Inde du Sud.
1905. L. Finot : Calcutta Bodh-Gâyâ, Patna, Bénarès, Allahabad, Lucknow, Agra, Mathurà, Delhi, Amritsar, Lahore, Rawal Pindi, Jeypore, Hyderabad, Ajantà, Madras, Trichinopoli, Tanjore, Madura, Colombo, Kandy, Anuràdhapura.
1906-1907 et 1907-1908. Jules Bloch : études linguistiques sur le tamoul et le marathe. — Bibl. *La formation de la langue marathe.* Paris, 1920. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Études, Scc. hist. et phil., fasc. 215.)]

Ceylan.

1930. L. Finot et V. Goloubew : étude de l'archéologie singhalaise.

Indes néerlandaises.

[1899. L. Finot, A. Cabaton, L. de Lajonquière : études archéologiques et philologiques. — Bibl. L. de Lajonquière, *En Insulinde.* Paris, 1914.
1904. H. Parmentier : étude des monuments javanais. — Bibl. Rapport, dans *Bull.*, IV, 186. — *L'Architecture interprétée dans les monuments de Java.* Bull., VII, 1.
1907. A. Foucher : études archéologiques. — Bibl. *Notes d'archéologie bouddhique.* I, *Le stūpa de Boroboedoer.* II, *Les bas-reliefs de Boroboedoer.* III, *L'iconographie bouddhique à Java.* Bull., IX, 1.]
1928. P. Mus : voyage à Java et à Bali, représente l'Ecole Française au 150e anniversaire de la Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen.
1929. V. Goloubew représente l'Indochine au IVe Congrès des sciences du Pacifique.
1930. H. Marchal : étude du fonctionnement et des méthodes du Service archéologique des Indes Néerlandaises.

Afghanistan.

1924. L'École Française contribue pour une somme de 50.000 fr. aux fouilles de la Mission archéologique française.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

CHINE.

[1900. P. PELLIOT. Participe, au cours de sa mission, à la défense des Légations contre les Boxeurs ; rapporte de son voyage des collections pour la Bibliothèque et le Musée.

1901. P. PELLIOT (février-juin) : nouvelles acquisitions.

Ed. HUBER : voyage à Fou-tcheou et Canton : recherches sur l'islamisme en Chine.

1902. P. PELLIOT : séjour à Pékin (mai-octobre).

1907. Ed. CHAVANNES : voyage archéologique (avril-novembre). — BIBL. Rapport, dans *Bull.*, VII, 436. — *Mission archéologique dans la Chine septentrionale.* Paris, 1913-1915, 2 vol. in-8° et 2 albums de planches. Ed. HUBER (mai-octobre).

1908-1909. H. MASPERO.

1909. P. PELLIOT.

1912. L. AUROUSSEAU : Chang-hai, Hang-tcheou, Pékin, K'iu-feou hien (temple de Confucius).

1914. H. MASPERO. — BIBL. *Rapport sommaire sur une mission archéologique au Tchö-kiang.* Bull., XIV, n° 8.

1915. AUROUSSEAU : un mois à Hong-kong ; achats pour le Musée.

1921. P. DEMIÉVILLE.] — Bibl. *Notes d'archéologie chinoise*, Bull., XXV, p. 449. Voyage de L. FINOT et V. GOLOUBEW à Yunnanfou. — Bibl. *Le Fan tseu t'a de Yunnanfou*, Bull., XXV. p. 435.

1925. F.-M. SAVINA : mission ethnographique et linguistique dans l'île de Hainan, sous le patronage de l'Ecole. — Bibl. *Monographie d'Hainan* (Cahiers de la Soc. de géogr. de Hanoi, n° 17), trois dictionnaires de parlers de Hainan (manuscrit déposé à l'Ecole Française).

JAPON.

[CI.-E. MAITRE : 1902. 1903-1904, 1905, 1909. — BIBL. *Notes de bibliographie japonaise : une nouvelle édition du Tripiṭaka chinois.* Bull., II, 341. — *La littérature historique, des origines aux Ashikaga.* Bull., III, 564 ; IV, 580.

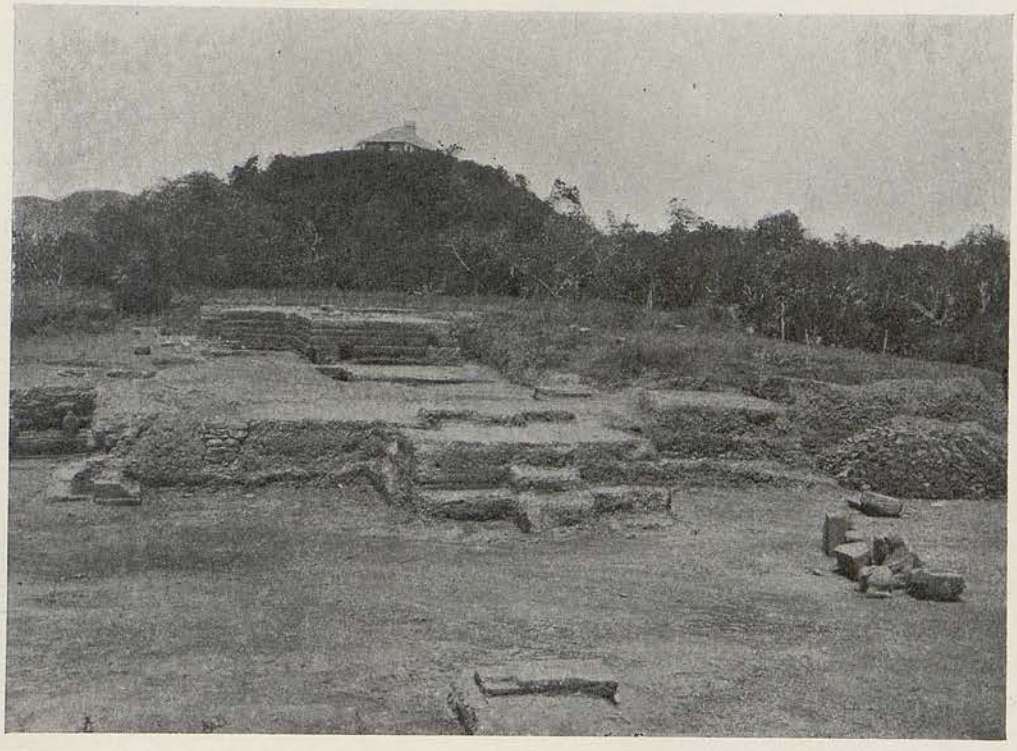
N. PERI : 1908, 1913, 1915-1916, 1918, 1920. — BIBL. *Etudes sur le drame lyrique japonais.* Bull., IX, 251, 707 ; XI, 111 ; XII, n° 5 ; XIII, n° 4 ; XX, n° 1.]

1922. L. AUROUSSEAU.

1926-1927. E. AUBOUIN. — Bibl. *Une interprétation du Japon* (Cahiers de la Soc. de géogr. de Hanoi, n° 13) ; *L'enseignement supérieur au Japon* ; *Le type de l'étudiant dans le roman contemporain au Japon* (Bull. de la Maison franco-japonaise, série française, II).

1930. E. GASPARDONE : collabore à la rédaction du *Hōbōgirin*, dictionnaire du bouddhisme japonais.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Travaux de fouilles a Trà-kiệu.

Un groupe de poteries composant un dépôt funéraire.
Fouilles au Thanh-hoá.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Service photographique.

[Les clichés photographiques provenant de ces missions constituent une collection dont les chiffres ci-joints montrent l'importance :]

Série 18 × 24	env.	6320
» 13 × 18	»	3900
Série 9 × 12		824
» 6 × 13, négatifs		144
» 6 × 13, positifs		211
Vérascopes négatifs		181
» positifs		90
Projections		1047

[L'École possède en outre la série de clichés exécutée en 1866 par J. Thomson à Angkor,] et la reproduction photographique d'un grand nombre de manuscrits môn et de 45 manuscrits cham.

Le service photographique est dirigé par un Européen assisté d'un photographe et de trois aides-photographes indigènes, dont l'un est attaché à la Conservation d'Angkor.

Enseignement.

[Sans être une institution enseignante, l'Ecole Française n'a pas laissé de donner elle-même certains cours que les étudiants n'eussent pu trouver ailleurs, et de participer à l'organisation de l'enseignement public en Indochine. C'est ainsi que le chinois écrit a été enseigné tour à tour par MM. Pelliot et Huber, le kouan-houa par M. Maybon, le japonais par M. Peri, le sanskrit et le tibétain par le Dr. P. Cordier. Pendant la brève carrière de la première Université indochinoise (1907-1908), quatre cours y furent professés par des membres de l'Ecole : le français et la littérature française par M. Peri, l'histoire comparée et la philosophie par M. Cl.-E. Maitre, l'histoire de l'Indochine et des pays d'Extrême-Orient par M. Maybon. D'autre part, le Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène, institué par l'arrêté du 8 mai 1906, était présidé par M. Foucher, directeur de l'Ecole, et comptait parmi ses membres M. Cl.-E. Maitre. Aux sessions de 1910 et 1913, le Directeur et les membres de l'Ecole ont pris part aux travaux du même Conseil.] Le Directeur est membre de droit du Conseil consultatif de l'instruction publique créé par les arrêtés des 18 septembre et 3 décembre 1924, et vice-président du Comité consultatif des langues orientales, créé par arrêté du 21 mai 1930.

[Deux des Ecoles supérieures qui constituent l'Université indochinoise ont compté parmi leurs professeurs un membre de l'Ecole Française, L. Aurousseau chargé du cours de littérature française de 3e année à l'Ecole de Droit, et du cours de langue chinoise écrite à l'Ecole de Commerce.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

De plus, M. Ch. Batteur, Inspecteur du Service archéologique, professe depuis plusieurs années un cours d'architecture à l'Ecole de Beaux-Arts de Hanoi, et M. V. Goloubew, Membre permanent de l'Ecole Française, a donné à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole Française des séries de leçons sur l'histoire de l'art.

Mentionnons enfin que l'Ecole supérieure de pâli de Phnom Penh, créée en 1914 et réorganisée en 1922, fonctionne sous le patronage de l'Ecole Française.

Rapports avec la Métropole.

[L'Ecole est en rapports constants avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont une commission spéciale est chargée de suivre l'activité de l'institution et d'en faire chaque année un rapport à l'Académie (1) ; — avec le Collège de France, où le professeur, titulaire de la chaire d'histoire et de philologie indochinoises, est en même temps représentant de l'Ecole Française à Paris ; — avec la Commission archéologique de l'Indochine, instituée près du Ministère de l'Instruction publique. Elle a pu enrichir de dons importants plusieurs établissements métropolitains : c'est ainsi qu'avec l'autorisation du Gouverneur général, elle a offert à la Bibliothèque Nationale une édition complète du *Kanjur* et du *Tanjur* tibétains, le *Kanjur* mongol, le Canon taoïque chinois et la grande édition impériale de l'encyclopédie chinoise *T'ou chou tsi tcheng* ; au Musée du Louvre 33 grandes peintures chinoises formant série, présentées à l'Empereur de Chine en 1454, 26 peintures d'époques et de genres divers, dont 4 remontant à l'époque des Song (X^{e}-XIII^{e} siècles), 6 peintures tibétaines et 87 rouleaux qui constituent un répertoire à peu près complet du panthéon populaire chinois ; enfin à la Société Asiatique une importante collection de mss. laotiens. Elle a déposé au Musée Guimet une série de clichés archéologiques, notamment ceux des bas-reliefs du Baphuon exécutés par Commaille, auxquels ont été réunies trois collections qui étaient conservées au secrétariat de l'Institut : les bas-reliefs du Bayon d'Angkor Thom, provenant des deux missions Dufour et Carpeaux en 1901 et 1904, et ceux d'Angkor Vat et de Bantéai Chmar photographiés par le G^{al} de Beylié en 1910.]

C'est également au Musée Guimet qu'ont été offertes, avec l'assentiment du Gouverneur général, les sculptures khmères originales qui furent exposées par l'Ecole Française à l'Exposition de Marseille en 1922.

---

(1) Cette commission, présidée par le Secrétaire perpétuel, se compose aujourd'hui de MM. Maurice Croiset, A. Foucher, A. Meillet, P. Pelliot, E. Pottier, le P. Scheil.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Rapports avec l'Etranger.

En dehors des nombreuses institutions et sociétés savantes avec lesquelles elle échange son *Bulletin* et ses diverses publications, l'Ecole Française d'Extrême-Orient a des relations particulièrement étroites avec l'India Society de Londres et l'Institut Kern de Leyde qui consacrent assez régulièrement des chroniques aux travaux archéologiques de l'Ecole Française dans *Indian Art and Letters* et *Annual Bibliography of Indian Archæology*, avec la Maison franco-japonaise de Tōkyō et l'Institut franco-japonais de Kyōto, avec l'Institut d'études sino-indiennes de Pékin à qui elle a accordé en 1927 une subvention de 2.000 piastres, avec l'Institut royal de Siam et avec le Service archéologique de Birmanie. L'Ecole Française a été représentée en 1925 au Congrès international de géographie générale du Caire par M. P. Pelliot, en 1927 au VI[e] Congrès international des Sciences historiques d'Oslo par L. Aurousseau, et en 1929 au IV[e] Congrès des sciences du Pacifique à Batavia par M. V. Goloubew.

Un accord a été signé en 1929 entre l'Ecole Française d'Extrême-Orient et le Service archéologique des Indes Néerlandaises, aux termes duquel des membres de l'Ecole pourront aller faire des stages aux Indes Néerlandaises, tandis que leurs collègues hollandais feront en échange des stages en Indochine. Cet échange de personnel scientifique et technique a été inauguré en 1930 par la mission à Java de M. H. Marchal, conservateur d'Angkor, et par celle en Indochine du Dr. F. D. K. Bosch, chef du Service archéologique des Indes Néerlandaises.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LE MUSÉE ALBERT SARRAUT
DE PHNOM PENH

par G. GROSLIER

Directeur des Arts cambodgiens, Conservateur du Musée.

Le Musée Albert Sarraut, édifié à Phnom Penh en 1919, est le Musée national du Cambodge. A de très rares exceptions près, il ne conserve que des œuvres cambodgiennes trouvées dans le pays même, depuis celles qu'on peut dater des plus hautes époques jusqu'à celles qu'une main-d'œuvre artistique renaissante exécute de nos jours. Il permet ainsi par son unité et sa diversité de jeter une vue d'ensemble sur l'évolution du génie khmèr, qu'il s'agisse de statuaire, de sculpture décorative, de céramique ; de l'art du bronze et des métaux précieux ; de plastique pure ou d'iconographie ; d'épigraphie ou d'histoire.

Depuis sa fondation, le Musée n'a pas cessé de s'agrandir et de s'enrichir. Chaque année lui apporte des pièces qui, trouvant place entre celles déjà rassemblées, éclairent les filiations et jalonnent d'exemples de plus en plus rapprochés et divers un passé de vingt siècles. Conçu architecturalement pour pouvoir être agrandi selon le besoin, il montre d'autre part à tout moment la somme exacte des découvertes faites dans le pays et permet ainsi, aux savants et aux artistes qui le fréquentent, la mise à jour continuelle de leurs connaissances.

L'organisation. — Le Musée Albert Sarraut a été créé par un arrêté du Gouverneur général de l'Indochine en date du 12 août 1919. Il fut inauguré et ouvert au public le 13 avril 1920. C'est au Gouverneur général M. Albert Sarraut, au Résident supérieur au Cambodge M. Baudoin que revient l'honneur de cette fondation en entente avec M. L. Finot, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Nous pouvons attester ici la générosité et la clairvoyance avec lesquelles ces hautes personnalités assurèrent la réussite immédiate de l'œuvre aussi bien que son avenir.

L'organisation du Musée, puis sa fondation furent confiées à la Direction des Arts cambodgiens sous le contrôle scientifique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Le Musée est complété par un laboratoire photographique, un atelier de moulages, une bibliothèque d'art, d'archéologie et d'histoire khmèrs, une galerie de vente d'objets d'art contemporain et une librairie.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Les Collections. — L'époque des fouilles n'est pas encore ouverte au Cambodge. C'est dire que le Musée a devant lui un avenir qu'il peut attendre avec confiance si l'on en juge par la nature et le nombre des pièces qu'il a déjà rassemblées.

Depuis 1908, les travaux de conservation des monuments historiques qu'assure au Cambodge l'Ecole Française d'Extrême-Orient se sont surtout poursuivis à Angkor. S'ils ne sont pas des fouilles à proprement parler, ils ne mettent pas moins au jour des statues, des inscriptions, des vestiges divers de bronze et de céramique du plus grand intérêt. Les plus caractéristiques sont acheminés sur le Musée Albert Sarraut, les autres restent à Angkor dans un dépôt ouvert aux spécialistes.

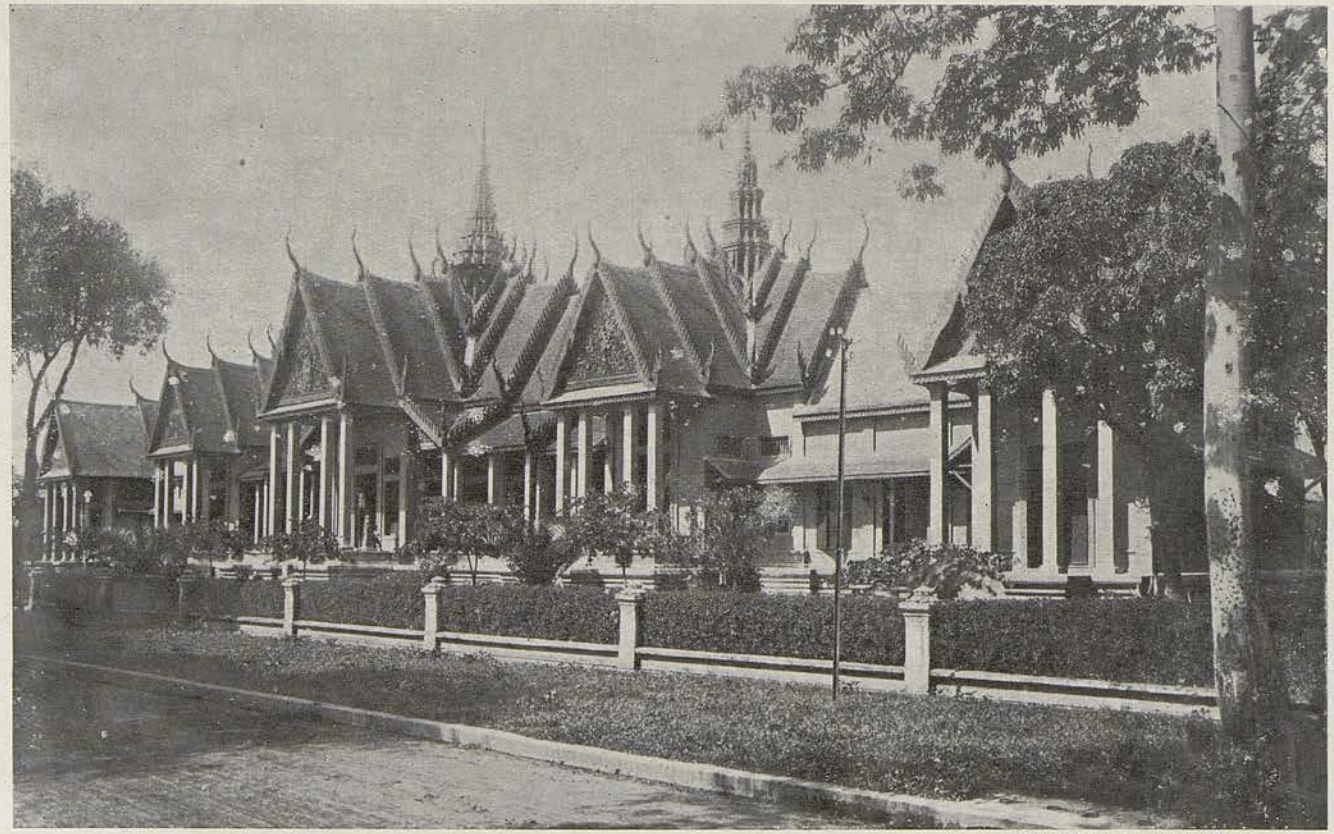
A ce premier fonds de collection provenant d'Angkor, s'ajoutent les découvertes plus variées et jusqu'à ce jour plus nombreuses faites dans les autres édifices anciens du Cambodge par les soins des membres de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou du Conservateur du Musée. Mais les indigènes eux-mêmes sont dans ce domaine d'actifs pourvoyeurs du Musée. Non qu'ils s'occupent d'archéologie ou disposent du droit de fouille ! Mais la terre khmère est si chargée d'histoire et d'art qu ils découvrent au hasard des labours, en creusant des puits, en recherchant des tubercules en forêt, en établissant un village, poteries, ustensiles de bronze ou pierres sculptées. Des dispositions administratives ont été prises pour que ces trouvailles soient déclarées et centralisées à Phnom Penh.

Nous montrons là les deux sources régulières qui enrichissent le Musée. Elles sont évidemment intarissables, il n'est que d'en régulariser le cours ou de le surveiller. Mais plus de dix ans avant la création du Musée Albert Sarraut, le Protectorat et l'Ecole Française d'Extrême-Orient s'étaient préoccupés de mettre à l'abri des sculptures khmères de provenances diverses, la plupart éparpillées dans les résidences et dans des jardins administratifs. Cent cinquante pièces décoratives et statues environ et une vingtaine d'inscriptions avaient ainsi été réunies dans un édifice offert par Sa Majesté Sisowath et édifié dans l'enceinte du collège de Phnom Penh. Ce pavillon, bientôt insuffisant, avait eu le double mérite de parer au plus pressé et de laisser entrevoir l'intérêt que présentait le groupement et la mise en lieu sûr des vestiges isolés que recélait le pays. M. Parmentier, chef du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, en dressa le catalogue en 1912 (*BEFEO.*, tome XII, 3). Et en 1920, le Musée Albert Sarraut en hérita.

* * *

A ce moment, nous fûmes encore favorisés par Sa Majesté Sisowath elle-même qui, nous ouvrant les portes de son Palais et les coffres du Trésor de la Couronne, nous convia à y choisir les pièces les plus propres à compléter

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation



Extrême-Asie, mars 1930, p. 119.

Le Musée Albert Sarraut et la Direction des Arts cambodgiens à Phnom Penh.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

l'enseignement du Musée. Nous ne trouvâmes pas des choses très anciennes, mais un choix d'objets d'orfèvrerie extrêmement précieux par leurs formes, leur facture, et en tout cas uniques. C'est grâce à Sa Majesté que nous pûmes constituer une collection complète d'accessoires, de vêtements et de bijoux de théâtre remontant aux règnes précédents et réunir dans une salle les litières royales dont l'une, en feuilles d'or, est d'un très grand prix. Ainsi la générosité du monarque nous permit de reconstituer l'aspect complet et opulent de l'orfèvrerie cambodgienne, telle qu'elle était encore à la fin du XIX^{e} siècle. Cet ensemble sous l'étiquette « Trésor de la Couronne » comporte plus de deux cents numéros.

Nos collections qui comprennent plus de 3.000 numéros sont divisées de la manière suivante, chaque catégorie comprenant des exemples de toute époque, brahmaniques et bouddhiques.

1° Les statues et les statuettes en pierre. Elles sont au nombre de 290, y compris certains fragments de haute valeur et de nombreuses têtes correspondant aux différents types actuellement connus. L'art prékhmèr à lui seul est représenté par une trentaine d'exemples. L'art khmèr proprement dit, à partir du VIII^{e}-IX^{e} siècle, a délégué sur nos socles une nombreuse compagnie de dieux et de déesses de toutes origines, remarquables à un titre quelconque, mais hélas ! que des mutilations, l'absence d'attributs empêchent trop souvent d'identifier. Si notre répertoire iconographique ne s'augmente que lentement, celui des formes et des factures s'est par contre, en quelques années, considérablement enrichi. Et le temps n'est pas loin où nous pourrons faire dans les seules galeries du Musée Albert Sarraut, une étude sérieuse et sans lacune de l'évolution de la statuaire.

2° 55 inscriptions gravées sur pierre, la plus ancienne du VII^{e} siècle et la plus récente du XIV^{e}, constituent une bibliothèque épigraphique unique et sur l'intérêt de laquelle il n'est pas nécessaire d'insister.

3° 110 fragments de monuments, jambages et linteaux de portes, antéfixes de tours, socles, cuves à ablutions, pierres décoratives, bornes, bas-reliefs votifs, donnent une idée suffisante de la sculpture décorative khmère.

4° L'art du bronze, 700 pièces environ, peut être divisé en deux parties. La première comprend 300 statuettes que nous suivons de la période prékhmère (6 exemples) jusqu'à nos jours et que nous voyons à partir du XIV^{e}-XV^{e} siècle, refléter de plus en plus l'influence siamoise. Sauf Brahmā, les dieux habituels du panthéon khmèr sont présents. Jusqu'au XIV^{e} siècle : Çiva et Umā, Viṣṇu et Lakṣmī, Harihara, Viçvakarman, Gaṇeça, l'apsaras dansante, le Dvārapāla. Parmi les images bouddhiques : le Buddha dans presque toutes ses attitudes assises ou debout, Avalokiteçvara, Vajrapāṇi, Hevajra, Prajñāpāramitā.

Les statuettes ainsi mises à part, l'art du bronze nous montre une grande variété de pièces décoratives de véhicules : abouts, anneaux, crochets de hamac de litières ; puis des parties d'édifices votifs, un collier de statue, des

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

matrices à ex voto, des crapaudines et des revêtements de portes, des cloches rituelles, des foudres (vajra), des grelots d'éléphants, des pièces de harnachement, des cuillers à riz, des trépieds, des porte-luminaires, des arcs votifs, des conques, etc. Nous ne mentionnons là que ce que la grande époque nous a légué. Mais d'autres ustensiles, récipients, cloches, gongs, bagues, etc., permettent de suivre l'art du bronze jusqu'au siècle dernier.

5° Les bijoux et objets en matière précieuse, 292 pièces dont une vingtaine à peine peuvent être datées antérieurement au XIV[e] siècle. Parmi les autres, de nombreuses bagues, des bracelets, des sautoirs, des séries complètes de récipients en or ou argent, niellés, émaillés, coupes de toutes formes, théières, cornets à bétel, etc. Une grande partie de cette collection est du XVIII[e] siècle et nous donne ainsi un tableau assez complet de l'art des métaux précieux au Cambodge, peu avant l'arrivée des Français. Et elle est d'autant plus intéressante que les témoins de ces époques récentes sont beaucoup plus rares que ceux des temps angkoréens. Le pays était en décadence et des guerres incessantes et malheureuses arrachaient l'artisan à l'atelier.

6° 120 armes et outils du siècle dernier forment un bon ensemble ethnographique. Notons quelques sabres et gardes japonais du XVI[e] siècle, vestiges d'une petite colonie éphémère qui se fixa dans le pays vers cette époque.

7° La céramique. Plus de 600 pièces dont la morphologie est extrêmement variée. Cette collection est une des révélations encore à peu près inédite du Musée Albert Sarraut et occupe à elle seule une vaste salle. On y voit, d'une part, une série chinoise de bols, coupes, théières, compte-gouttes d'écritoire, etc., depuis l'époque T'ang jusqu'au siècle dernier. Ces pièces, toutes trouvées en terre, furent importées probablement à leurs époques respectives pour l'usage des immigrés chinois qui, depuis des âges lointains, sont installés au Cambodge. A côté de cette collection d'origine, on découvre une céramique indigène de forme et de destination, en grès, et qui n'emprunte à la précédente que certains procédés et des couvertes, notamment des tuiles qui recouvraient certains monuments du XI[e] au XIII[e] siècle. Parmi cette céramique, on note des pièces analogues à celle de Savankhalok, mais provenant d'ateliers repérés au Cambodge, notamment sur le Phnom Kulèn (Siem Réap).

8° Une collection de 85 monnaies ayant eu cours au Cambodge et de médailles.

9° Une série d'enluminures sur toiles illustrent le Rāmāyaṇa et donnent la physionomie de l'art pictural au moment de l'installation du Protectorat.

10° Enfin des collections diverses d'objets relevant de l'ethnographie mais qui, par leurs décors ou leurs matières, sont tout aussi précieux à l'historien d'art : coupes diverses en incrustations, instruments de musique, costumes et masques de théâtre, navettes, parties décorées de métiers à tisser et de dévidoirs, poires à poudre, étuis à bougies, etc.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'Edifice. — Il a été construit près du Palais royal dont une rue le sépare. Sa façade de 95 mètres de longueur et tournée vers l'Est, s'étend en bordure d'une place carrée où se déroulent les fêtes rituelles. Dans ce cadre indigène, bien dégagé et entouré de verdure, le Musée offre par son seul aspect les principales caractéristiques de l'architecture cambodgienne contemporaine dont le jeu des proportions a été scrupuleusement respecté. Enfin, les toitures, les portes et les fenêtres en bois dur furent sculptées de motifs traditionnels par le personnel de l'Ecole des Arts cambodgiens.

Le plan très simple est un quadrilatère de galeries réparties autour d'une cour carrée. Dans un cadre aussi net et spacieux, très clair et bien ventilé, la répartition et la présentation des collections sont faciles. La galerie principale Nord-Sud, longue de 90 m. sur une largeur moyenne de 8 m., est occupée en son centre par le trésor de la couronne et les soieries. La partie Sud renferme les bronzes brahmaniques et bouddhiques de l'époque classique, la céramique et la bibliothèque ; la partie Nord, consacrée à l'époque moderne, contient les bronzes, les objets divers, les armes, les monnaies, les litières royales et les peintures. Elle se prolonge par une salle de vente, une librairie et les bureaux de la Conservation et de la Direction des Arts.

A ce groupe, s'ajoutent les trois ailes qui ferment postérieurement le quadrilatère. Au Sud, la galerie de sculpture, longue de 60 m. sur une largeur de 7 m. dans laquelle chaque statue est présentée sur un socle et dans l'éclairage qui lui convient le mieux ; à l'Ouest, une salle de classement et l'atelier de moulage ; au Nord, enfin, la galerie des arts contemporains et de l'ethnographie. Cette dernière section est en cours d'organisation.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LE MUSÉE KHẢI-ĐỊNH À HUÊ

par J. H. PEYSSONNAUX,

Conservateur du Musée.

Le Musée Khải-định a été créé à Huê en 1923, par M. le Gouverneur général P. Pasquier, alors Résident supérieur en Annam, sous le haut patronage de S. M. l'Empereur d'Annam (ordonnance royale du 17 août 1923, rendue exécutoire par arrêté du 15 novembre 1923).

Placé dès sa création sous le contrôle scientifique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Musée Khải-định a toujours été en étroite liaison de directives et d'efforts avec cette Institution. Cette liaison a été rendue plus effective encore en 1927 par la création au Musée Khải-định, d'une section des Antiquités chames, qui comprend un ensemble de pièces représentatives de l'art cham, confiées en dépôt au Musée par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Le Musée est géré par un conservateur assisté d'une Commission d'administration franco-annamite, instituée par M. le Résident supérieur en Annam, par arrêté du 15 novembre 1923.

Consacré aux « choses d'Annam », cet établissement qui a un caractère à la fois documentaire et artistique, comprend deux parties, l'une archéologique, l'autre moderne. Il est destiné à rassembler les œuvres d'art représentatives de la vie sociale, rituelle et politique de l'Annam, à reconstituer certains intérieurs indigènes, à sauver les plus beaux spécimens de l'art annamite (meubles anciens, porcelaines, émaux, laques, bronzes, broderies, dessins et peintures, sculptures, incrustations, bijoux, objets de culte et d'usage journalier, etc...).

Le Musée comprend 14 sections :

1° Préhistoire — Moïs ;
2° Art cham ;
3° Art des métaux (cloches, armes, brûle-parfums, etc.) ;
4° Numismatique ;
5° Bijouterie, Joaillerie, Emaux, Ivoire, Ecaille, Cristal, Jade ;
6° Laques et nacres ;
7° Sculpture sur bois :
   a) meubles divers, panneaux, fragments, etc. Instruments de musique ;
   b) Reconstitution d'un intérieur annamite ;
8° Les arts du dessin, la peinture, la broderie ;

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

9° La Céramique : Chinoise ancienne (Echantillons à titre documentaire ou pièces ayant un caractère historique),
Annamite ancienne,
Annamite moderne ;
10° Rétrospective du costume annamite ;
11° Souvenirs des premiers Européens en Annam ;
12° Bibliothèque : Manuscrits, ouvrages, estampes, plans, cartes, gravures et photos concernant l'ancienne Cochinchine et l'Annam moderne ;
13° Salle des reproductions d'œuvres d'art dont le Musée n'a pu effectuer l'achat, intéressantes à conserver comme pièces-types ;
14° Ethnographie.

A ces diverses sections s'ajoute un petit Musée du Faux.

Les collections sont mises en valeur dans un cadre merveilleux, S. M. Khải-Định ayant affecté au Musée l'un des plus beaux Palais de la Citadelle de Huê celui du Tân-thơ-viện.

Construit en 1845 sur la rive droite du canal de Ngự-hà, dans la Citadelle de Huê, ce Palais, primitivement appelé Long-an-điện, faisait partie d'un groupe de bâtiments appelé Bảo-định cung.

En 1847, à la mort de S. M. Thiệu-trị, le Palais Long-an fut consacré au culte de ce souverain.

En 1885, après la prise de Huê, le mobilier de culte du Palais Long-an fut transféré au temple Phụng-tiên, dans la 2e enceinte de la Citadelle.

En novembre 1909, le Palais Long-an fut déplacé et réédifié à l'emplacement qu'il occupe actuellement (près du Palais du Cơ-mật (Conseil secret)· La Bibliothèque royale Tân-thơ-viện y fut alors installée.

Enfin en 1923, une ordonnance royale en date du 17 août attribua à l'ex-Long-an, ex- Tân-thơ-viện, la dénomination de « Musée Khải-định ».

Le Palais Long-an, œuvre d'un roi poète et artiste, est certainement, par l'ensemble imposant que constitue son immense salle au plafond sculpté et incrusté, reposant sur de hautes colonnes en bois de lim, par sa charpente apparente simplement vernie, par la richesse de ses décorations intérieures (applications de nacre et d'ivoire), un chef-d'œuvre de l'art architectural annamite.

Une immense estrade de 0 m. 60 de haut, occupe les $^3/_4$ du sol du Palais. Cette estrade est divisée, par une cloison en bois sculpté et incrusté de nacre, percée de trois portes, en deux parties inégales, dont la plus importante se trouve du côté de la façade principale du bâtiment.

Au cours de l'année 1928, en raison de l'augmentation constante des collections du Musée, le Gouvernement annamite consentit, sur la demande de la Commission d'administration, à faire transporter à Huê un ancien bâtiment annamite qui se trouvait sans utilisation à Quảng-trị (ex-grenier royal où l'on emmagasinait le riz provenant des prestations en nature), à l'effet de le reconstruire derrière le Musée, auquel il sert actuellement d'annexe.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Le Musée Khải-Định à Huê.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

La mise en place et le raccordement du nouveau pavillon au Palais, qui n'allaient pas sans quelques difficultés, furent effectués dans les conditions les plus heureuses, et l'inauguration de cette annexe par M. le Gouverneur général Pasquier eut lieu le 8 mai 1929.

Dans le bâtiment principal du Musée (ex-palais Long-an) des ensembles mobiliers ont été reconstitués sur la grande estrade centrale, tels qu'ils se présentaient autrefois dans le Palais impérial et chez les hauts mandarins.

Devant l'estrade centrale, sur 12 petites estrades sont exposés des bahuts, tables, fauteuils, lits de camp, etc., véritables chefs-d'œuvre de l'art annamite du mobilier.

Sur la partie arrière de l'estrade centrale sont présentées de précieuses collections bibliographiques, cartographiques et iconographiques relatives à l'ancienne Cochinchine, ainsi que les souvenirs des premiers Européens en Annam.

Dans le bâtiment annexe du Musée, 36 grandes vitrines contiennent les collections suivantes :

Epoque préhistorique	1	vitrine
Bronze	1	—
Epoque Han	2	—
Epoque Song	6	—
Céramique de Đại-la (près de Hanoi)	2	—
Céramique du Tonkin	2	—
Céramique de l'Annam	2	—
Céramique de Bát-tràng	2	—
Céramique du Long-tho	1	—
Théières	1	—
Porcelaine blanche de la Chine	1	—
Vases à vin	1	—
Céramique populaire de l'Annam et pour l'Annam	4	—
Céramique polychrome dite de la « Cie des Indes »	2	—
Divinités bouddhiques et taoïques	1	—
Céramique dite « Bleus de Huê »	1	—
Céramique fabriquée en Chine pour la Cour de Huê	1	—
Objets en cuivre émaillé	2	—
Boîtes et coffrets, en bois laqué et incrusté	1	—
Plateaux-oreillers (matières diverses)	1	—
Art japonais — Art indien	1	—
Petit Musée du Faux	1	—

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sur 2 grands socles à gradins ont été exposées :

1 collection de pots à chaux,

1 collection de divinités bouddhiques et taoïques.

* * *

Le Musée reçoit chaque année la visite des personnalités de passage à Huê, des touristes, des groupes scolaires ainsi que de nombreux indigènes de l'Annam et des autres pays de l'Union. Parmi ces visiteurs, il faut signaler maints artistes européens et indigènes venant étudier ou copier les beaux spécimens de l'art annamite conservés au Musée.

Le nombre de pièces formant les collections est passé de 601 en 1924 à 4.060 en 1930.

Le Musée Khải-định réalise un ensemble documentaire de tout premier ordre, permettant de comprendre la vie du peuple d'Annam, et constitue une collection de modèles précieux pour la formation du goût et du sentiment artistique des générations à venir. Il semble à l'heure actuelle répondre parfaitement tant aux destinées qui ont présidé à sa création qu'au plan d'utilité pratique que désirait réaliser son fondateur, M. le Gouverneur général P. Pasquier.

Huê, 5 septembre 1930.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LE MUSÉE BLANCHARD DE LA BROSSE

A SAIGON

par Mlle G. NAUDIN

Conservateur p. i. *du Musée.*

Le Musée Blanchard de la Brosse, créé par le Gouvernement de la Cochinchine et placé sous le contrôle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, fut constitué par *le don à la Colonie* de la collection du Docteur Holbé (plus de deux mille pièces chinoises, japonaises, thibétaines, annamites et cambodgiennes) achetée par la Société des Etudes indochinoises sur souscription — par quelques pièces archéologiques d'art cham et khmer, en dépôt à la Société des Etudes indochinoises depuis que l'Ecole Française d'Extrême-Orient avait suivi les bureaux du Gouvernement général à Hanoi. Quelques autres pièces des mêmes arts furent envoyées par l'E. F. E. O. des ruines d'Angkor et du Champa. Enfin, la salle d'art khmèr de Cochinchine fut constituée presqu'entièrement par M. Bouchot, Conservateur du Musée, qui passa plusieurs années à réunir à Saigon les pierres prékhmères éparses sur le sol de Cochinchine.

Ce Musée, qui possède des spécimens de tous les arts d'Extrême-Orient et qui est placé dans le plus grand port d'Indochine, sur la route des touristes visitant notre Colonie ou faisant le tour du monde, n'a pas vu un seul instant baisser la faveur du public. Une moyenne de 12.000 visiteurs par mois s'est maintenue depuis l'ouverture (1er janvier 1929), soit plus de 300 visiteurs par jour, donnant ainsi au Musée Blanchard de la Brosse le premier rang quant au nombre des visiteurs, parmi les Musées de l'Indochine.

Saigon, 4 août 1930.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA SOCIÉTE DES ÉTUDES INDOCHINOISES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

par Mlle G. NAUDIN

La Société des Etudes indochinoises est la plus ancienne société savante de l'Indochine. Par le *Comité agricole et industriel* auquel elle succéda sans interruption en 1883, elle appartient aux intéressantes innovations de 1865. Elle fut reconnue d'utilité publique par décret du 2 février 1907. Sa bibliothèque se compose d'un nombre considérable d'ouvrages européens et orientaux (plus de 10.000), relatifs à l'Extrême-Asie et notamment aux civilisations hindoue, chinoise, japonaise, malayo-polynésienne et indochinoise (Histoire, archéologie, religions, ethnographie, folklore, etc.). Cette collection peut être tenue pour la seconde de l'Indochine après celle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Le « Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises » créé en 1867, sous le titre *Bulletin agricole et industriel de la Cochinchine* », comprend plus de quatre-vingts volumes. Ce bulletin est échangé contre les publications de sociétés de même nature du monde entier.

Saigon, 4 août 1930.

La Société a publié aussi une série de monographies des provinces de la Cochinchine et du Cambodge, dont voici la liste :

MONOGRAPHIES DES PROVINCES DE COCHINCHINE.

Biên-hoà. — 1901.
Hà-tiên. — 1901.
Gia-định. - 1902.
Mỹ-tho. — 1902.
Bà-rịa et Cap Saint-Jacques. — 1902.
Châu-đôc. — 1902.
Bên-trè. — 1903.
Sa-dec. — 1903.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Trà-vinh. — 1903.
Cân-thơ. — 1904.
Sóc-trang — 1904.
Long-xuyên. — 1905.
Ile de Phú-quôc, province de Hà-tiên. — 1906.
Vĩnh-long. — 1911.

MONOGRAPHIES DES PROVINCES DU CAMBODGE.

Pursat. — 1906.
Kompong Cham. — 1907.
Kratié. — 1903.
Kampot. — 1918.
Kompong Thom. — 1918.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE HANOI

par G. NORÈS

Inspecteur Général des Colonies, Président de la Société.

La Société a été fondée en 1921. Elle succédait à l'ancienne Section indochinoise de la Société de Géographie Commerciale de Paris : ce dernier groupement, créé en 1908, avait vu son activité se restreindre de plus en plus à mesure que se prolongeait la Grande Guerre, par suite de la dispersion de la plupart de ses membres. Quelques-uns de ses anciens sociétaires, s'étant trouvés réunis lors d'une visite de la pagode de Kiêp-bạc, près de Sept-Pagodes, décidèrent sur l'initiative de M. Louis Finot, professeur au Collège de France, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de former parmi les Tonkinois une nouvelle association de personnalités s'intéressant à la géographie de l'Indochine, et ils estimèrent préférable de donner à l'institution nouvelle une complète autonomie. Leurs efforts aboutirent en l'espace de quelques semaines à grouper un important noyau d'adhérents. C'est ainsi que la Société de Géographie de Hanoi prit naissance au mois de novembre 1921.

Elle a pour objet de favoriser le développement des connaissances concernant la géographie, l'ethnographie, l'histoire et les antiquités de l'Indochine et des pays voisins. Elle vient d'autre part de créer dans son sein, au mois d'août 1930, une Section des Amis du Vieux Hanoi, destinée à devenir autonome lorsqu'elle aura acquis suffisamment d'ampleur et d'autorité ; ce dernier organisme se propose d'effectuer au Tonkin et plus spécialement à Hanoi, des recherches d'ordre historique, archéologique et artistique concernant les sites, monuments et autres vestiges du passé, de veiller à leur entretien et à leur conservation, et d'éviter qu'il soit porté atteinte à leur intégrité ou à leur caractère.

La Société de Géographie possède 150 membres, en grande majorité Européens et habitant le Tonkin ; mais elle compte parmi ses sociétaires six membres indigènes et quelques personnalités qui, bien qu'ayant quitté la colonie sans esprit de retour, continuent à lui rester affiliées. Elle est dirigée par un Comité de douze membres élus chaque année par l'assemblée générale et comprenant un président, deux vice-présidents, un trésorier, un secrétaire et sept conseillers : l'un de ceux-ci est un publiciste annamite des plus distingués. Ses ressources proviennent des cotisations de ses membres (12 piastres par an pour les sociétaires, 3 piastres pour les adhérents), d'une subvention du Gouvernement général de l'Indochine et de la vente de ses publications.

L'activité de la Société se manifeste sous des formes diverses.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Sous ses auspices sont faites chaque année à Hanoi cinq ou six conférences sur les sujets les plus variés ; quand leurs auteurs veulent bien y consentir, ces conférences sont éditées sous forme de «cahiers», généralement illustrées, et qui font l'objet d'une large diffusion. Jusqu'ici ont été publiés les cahiers suivants :

nº 1. Dubuisson : *Le Moyen-Laos.*
nº 2. Jacob : *La géologie de l'Indochine.*
nº 3. Dussault : *La géographie du Tonkin occidental.*
nº 4. Normandin : *La question des inondations.*
nº 5. Dussault : *Les populations du Tonkin occidental et du Haut-Laos.*
nº 6. Normandin : *Java.*
nº 7. Bonifacy : *Les groupes ethniques du Haut-Tonkin.*
nº 8. Goloubew : *Le Phnom Kulên.*
nº 9. De Fénis de Lacombe : *Les ruses de la forêt.*
nº 10. Norès : *Randonnées aériennes en Indochine.*
nº 11. Robequain : *Deux villes du Mékong : Luang-Prabang et Viéng Chan.*
nº 12. Cucherousset : *Les chemins de fer de la péninsule indochinoise.*
nº 13. Aubouin : *Une interprétation du Japon.*
nº 14. Blondel : *Le musée du Service géologique.*
nº 15. Ner : *L'organisation familiale en pays moï.*
nº 16. Mlle Selleger : *Le symbolisme dans le Wayang javanais.*
nº 17. R. P. Savina : *Monographie de Haïnan.*
nº 18. Phạm-Quỳnh : *Le paysan annamite à travers le parler populaire.*
nº 19. Ner : *Centenaire de Fustel de Coulanges. La cité antique et l'Annam d'autrefois.*

La Société organise d'autre part au profit de ses membres des excursions à des monuments ou vers des sites présentant un intérêt particulier et placés soit dans la ville même de Hanoi, soit à quelque distance de la capitale : pagodes, tombeaux, forteresses, anciennes cités,...

Elle a entrepris la publication d'un *Inventaire général de l'Indochine*, travail considérable et de longue haleine édité par fascicules assez volumineux qui présentent un grand intérêt documentaire, scientifique ou historique Jusqu'à ce jour les fascicules suivants ont été publiés :

nº 1. Dussault : *Structure et géographie.*
nº 2. Pouyanne : *Les travaux publics.*
nº 3. Bourret : *La faune (vertébrés).*
nº 4. Bruzon et Carton : *Le climat de l'Indochine et les typhons de la mer de Chine.*

Elle suscite, encourage ou facilite la publication de certains ouvrages offrant une indiscutable valeur historique, géographique ou archéologique, et parmi lesquels il convient de citer l'œuvre de M. André Masson : *Hanoi pendant la période héroïque (1873-1888).*

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Tous les ans elle publie un Bulletin donnant un aperçu d'ensemble de son action : mouvement des sociétaires, situation financière de l'association, conférences, excursions et publications faites durant l'année.

Enfin elle est intervenue à diverses reprises, et presque toujours avec succès, pour demander aux autorités locales de veiller à l'entretien et à la conservation de certains monuments, à l'intégrité de certains sites, ou pour solliciter l'action des pouvoirs publics en vue d'amender ou de repousser des projets de travaux ou de démolitions qui risquaient de porter atteinte à des paysages ou à des monuments d'intérêt historique, archéologique ou simplement pittoresque.

Elle est en relations avec bon nombre de sociétés savantes, tant françaises ou coloniales qu'étrangères, et procède avec plusieurs d'entre elles à des échanges de publications grâce auxquels elle s'est constitué une bibliothèque offrant aux chercheurs une intéressante et solide documentation. Elle s'efforce d'étendre sa zone d'action, d'augmenter le nombre de ses membres et d'accroître le rayonnement de son activité, qui est purement désintéressée et a pour but de mieux faire connaître, dans une atmosphère de cordiale collaboration avec les sociétés savantes établies dans la colonie, les richesses de l'Indochine dans l'ordre géographique, historique, artistique et archéologique.

Hanoi, 20 septembre 1930.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

L'ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX HUÉ

par L. CADIÈRE

des Missions Etrangères, Rédacteur du Bulletin de l'Association.

Fondée en novembre 1913, l'Association des Amis du Vieux Hué se propose « de rechercher, de conserver et de transmettre les vieux souvenirs d'ordre politique, religieux, artistique et littéraire, tant européens qu'indigènes, qui se rattachent à Hué et à ses environs ». Elle comprend environ 500 membres, soit européens, vivant dans la colonie d'Indochine, ou dispersés en Extrême-Orient ou en France, soit indigènes, un quart environ, grands mandarins de la Cour et des provinces, notabilités du commerce ou de l'industrie, anciens élèves des grandes écoles d'Hanoi. Elle est dirigée par un bureau, composé d'un Président, d'un Rédacteur du *Bulletin*, d'un Secrétaire et d'un Trésorier, élus chaque année en assemblée générale. Les fonds proviennent des cotisations fournies par ses membres (12 piastres d'Indochine par an) et de subventions allouées par le Protectorat et par le Gouvernement annamite.

L'Association manifeste surtout sa vitalité par son *Bulletin*, qui, tiré à 675 exemplaires, paraît tous les 3 mois, par fascicule de 80 à 120 pages, grand in-8°, et forme, au bout de 16 années, 17 volumes comprenant, sans les tables, 6.500 pages, 1.450 planches hors texte, 600 dessins dans le texte, sans compter d'innombrables têtes de chapitre, culs-de-lampe, fleurons, lettrines, en noir et en couleurs, avec des couvertures artistiques pour chaque fascicule.

Conformément au « plan de recherches » tracé par le P. CADIÈRE dès le début, le *Bulletin* s'est occupé du Vieux Hué préhistorique et du Vieux Hué cham — pour mémoire seulement — surtout du Vieux Hué annamite et du Vieux Hué européen.

Au point de vue annamite, les travaux archéologiques sont les plus nombreux. On a étudié tour à tour, d'une manière plus ou moins approfondie, la partie antérieure du Palais, les urnes dynastiques, les grandes vasques en bronze du Palais, les canons-génies et divers objets conservés dans le Palais ou en provenant ; — la Citadelle et la Concession française, au point de vue historique et au point de vue de l'art de la défense des places, le Canal impérial, les anciennes prisons de Hué, les greniers, un grand nombre de monuments ou de lieux historiques épars dans l'enceinte de la Citadelle, ou dans les environs immédiats, encore existants ou détruits ; — l'Esplanade du Nam-Giao, sur laquelle ont été données des études historiques, et le

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

sacrifice au Ciel, qui a été minutieusement décrit ; — les tombeaux royaux dont deux, celui de Gia-Long, et celui du Prince Kiên-Thái vương, ont été étudiés d'une manière complète ; — les principales pagodes de Hué, et même des provinces ; — la route mandarine, la route des montagnes, les souvenirs de Faifo, etc., etc.

Les travaux présentant un caractère plus nettement historique sont également nombreux dans le *Bulletin*, soit pour la période précédent Gia-Long, soit surtout pour la période contemporaine : généalogies de la famille des Nguyễn ; biographies d'hommes illustres, ou monographies des grandes familles mandarinales ; événements marquants des règnes de Minh-Mạng, de Thiệu-Trị, de Tự-Đức, ou de la période contemporaine ; histoire des diverses institutions de la Cour d'Annam (éléphants royaux, eunuques, distinctions honorifiques, costumes mandarinaux, livres d'or et d'argent, etc., etc.).

L'art de Hué a fourni la matière d'une publication luxueuse, et quelques auteurs ont traité le problème de la rénovation de l'art annamite en général. La musique, le théâtre, n'ont pas été négligés, ni le pittoresque de la rue. On s'est occupé des religions de l'Annam, non seulement dans les études mentionnées plus haut, et relatives aux pagodes ou au culte du Ciel, mais aussi dans des travaux concernant les légendes des génies annamites ou traitant du folklore.

Le Vieux Hué européen a aussi retenu longuement l'attention des collaborateurs du *Bulletin* ; notamment, deux séries des travaux sont à remarquer : « les Européens qui ont vu le Vieux Hué » (le P. de Rhodes, Thomas Bowyear, Dutreuil de Rhins, Brossard de Corbigny, Rollet de l'Isle, etc.), et « les Français au service de Gia-Long » (J. B. Chaigneau, dont la famille entière a été étudiée de main de maître, Vannier, de Forçant, etc.). — A mentionner encore des études sur la médecine européenne en Annam, sur les représentants de la France à Hué, sur les événements de 1885, à Hué et dans les provinces, etc., etc.

Les Amis du Vieux Hué, pour répondre aux besoins du moment, se sont occupés aussi de faire connaître les beautés de Hué, par des publications touristiques. Des numéros entiers du *Bulletin* ont été consacrés à « Hué pittoresque », aux tombeaux de Gia-Long et de Kiên-Thái-Phước, aux Montagnes de Marbre, à la station d'altitude de Bana, à Cửa Tùng, etc. Un *Guide de l'Annam* a été publié par les soins de l'Association.

Les principaux collaborateurs du *Bulletin* ont été : le P. Cadière, qui en a assuré la rédaction depuis l'origine, MM. R. Orband, H. Cosserat, Dr A. Sallet, Dr L. Gaide, G. Levadoux, A. Bonhomme, A. Laborde, le P. R. Morineau, le P. J. B. Roux, MM. H. Délétie, Nguyễn-Đình-Hoè, Đặng-Ngọc-Oánh, Ưng-Trình, le P. A. Delvaux, MM. L. Sogny, H. Peyssonnaux, P. Jabouille, H. Le Briz, E. Le Briz, J. Lan, Hồ-Đắc-Hàm, E. Gras, ce dernier surtout pour les illustrations qu'il a fournies et la direction artistique qu'il a donnée, etc., etc.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Là ne s'est pas bornée l'activité de l'Association. Elle a constitué une Bibliothèque relativement riche, sur l'histoire, la géographie, l'art, l'ethnographie de l'Indochine française et de tout l'Extrême-Orient. A cette bibliothèque sont jointes une collection d'estampages de stèles et une collection de photographies et de dessins en voie d'organisation et de développement. Elle a fondé un Musée qui a reçu dans la suite une direction autonome, et où sont réunis les plus beaux modèles de l'art annamite ou extrême-oriental ; meubles, sculptures, peintures, poteries, laques, incrustations, soieries, etc... C'est le Musée Khái-định, dont l'Association a publié une luxueuse description. Elle s'est occupée en outre de diverses manifestations artistiques : expositions, concours, projets de vignettes pour timbres-poste, etc., et a participé aux délibérations qui ont amené la création d'une Ecole d'arts industriels à Hué.

Au point de vue touristique, non seulement elle a publié les guides mentionnés plus haut, mais elle a contribué à la défense des sites et lieux pittoresques de Hué, à l'érection ou à la restauration de monuments dans le pur style annamite, à l'embellissement de la ville.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

AVERTISSEMENT 1

Ecole Française d'Extrême-Orient.

Membres d'Honneur 3
Directeurs. 4
Personnel en 1930. 4
Membres correspondants 4
Nécrologe 5

Fondation 7
Installation 8
Organisation. 9
Bibliothèques 10
Musées 13
Publications 16
Monuments historiques 20
Voyages et missions. 23
Service photographique. 31
Enseignement 31
Rapports avec la Métropole. 32
Rapports avec l'Etranger. 33

Le Musée Albert Sarraut de Phnom Penh, par G. GROSLIER. 35

Le Musée Khải-định à Huế, par J.-H. PEYSSONNAUX. 41

Le Musée Blanchard de La Brosse à Saigon, par Mlle G. NAUDIN. 45

La Société des études indochinoises, par Mlle G. NAUDIN. 47

La Société de Géographie de Hanoi, par G. NORÈS. 49

L'Association des Amis du Vieux Hué, par L. CADIÈRE. 53

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

Pl. I. L'Ecole Française d'Extrême-Orient. Organisation. Immeubles. Institutions placées sous son contrôle scientifique ou son patronage.

— II. Travaux et missions de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en Indochine (Préhistoire. Archéologie. Epigraphie).

— III. Travaux et missions de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en Indochine (Sciences historiques et philologiques. Religion. Ethnographie).

— IV. Missions de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'étranger.

— V. Le nouveau Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

— VI. Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Une salle de travail.

— VII. La Conservation d'Angkor à Siemréap. — La Sâlâ d'Angkor Thom.

— VIII. Le Musée cham de Tourane.

— IX. Le Chuà Một-cột. *a*) Avant la restauration. — *b*) Après la restauration.

— X. Le Vat Sisaket de Vientiane. *a*) En cours de restauration. — *b*) Après la restauration.

— XI. Le sommet du Phnom Bakhèng avant le dégagement. — Edifice au sommet du Phnom Bakhèng après le dégagement.

— XII. Un chantier dans les ruines de Prah Khan.

— XIII. Un des monuments de Sambor-Prei Kuk en cours de dégagement.

XIV. Travaux de fouilles de Trà-kiệu. — Un groupe de poteries composant un dépôt funéraire (Fouilles au Thanh-hóa).

— XV. Le Musée Khải-định à Huê.

— XVI. Le Musée Albert Sarraut et la Direction des Arts cambodgiens à Phnom penh.

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

IMPRIMERIE
D'EXTRÊME-ORIENT
HANOI

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation

Université Nice Sophia Antipolis. Service Commun de la Documentation